

JOURNAL

HISTORIQUE

ET

LITTÉRAIRE.

I. NOVEMBRE

1776.



A LUXEMBOURG,

Chez les Héritiers d'André Chevalier, vivant Im-
primeur de Sa Maj. l'Impératrice-Reine Apost.

*Avec Privilège de Sa Maj. Imp. & Approbation
du Commissaire-Examineur,*

*Suite du Catalogue des Livres qui se trouvent
chez l'imprimeur de ce Journal.*

T

In folio.

Tournely, Cursus Theologicus Scholastico-dogmaticus, & moralis, 8 vol. Colonia 1754.

--- - Idem le Tome VI.

Trinum perfectum, via, veritas, vita; seu semita salutis tripartita, docens & ducens de via purgativa per veritatem illuminativam ad vitam unitivam, 2 vol.

In-quarto.

Théâtre de Sophocle, contenant les tragédies de ce poëte, par Mr. Dupuy, Paris 1773.

Thiofridi Ord. Bened. Abbat. Domini Epternacensis, Flores, Epitaphii Sanctorum &c.

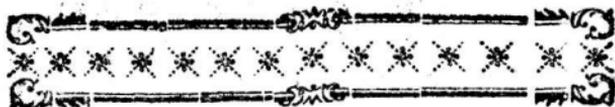
Tractatus tres de Justitiâ & Jure ad supplementum Theologiae moralis Christianae, per D. Laur. Neejen.

Traité des Droits Honorifiques des Seigneurs dans les Eglises, avec un Traité du Droit de patronage &c. par Mr. Danty.

Traité des Gains nuptiaux, par Mr. Antoine-Gaspard Boucher d'Argis.

Traité d'Origene contre Celse, ou défense de la Religion Chrétienne, contre les accusations des Payens, par Elie Bouchéreau.

Traité philosophique de Loix naturelles, où l'on recherche & l'on établit, par la nature des choses, la forme de ces Loix &c. par Mr. Barbeyrac.



JOURNAL
 HISTORIQUE
 ET
 LITTÉRAIRE
 I. NOVEMBRE

1776.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Histoire des révolutions de Corse, depuis ses premiers habitans jusqu'à nos jours. Par Mr. l'abbé de Germanés. Tom. 3^e. A Paris chez Demonville. 1776.

CE troisieme tome qui vient à la suite des deux qui ont paru, il y a quelques années, est très-intéressant par l'histoire des événemens qui ont soumis la Corse à la monarchie françoise. L'abbé de G. paroît avoir senti l'intérêt que cette partie de l'histoire corse auroit préférablement aux autres, par les soins qu'il a pris de la traiter avec

fidélité, l'exactitude & l'impartialité. " Pour faire ce récit avec toute l'exactitude de l'histoire, j'ai tâché de me précautionner contre les surprises. Aux relations particulières, j'ai joint les mémoires des généraux ; après avoir consulté les françois, je me suis instruit avec les corfes ; j'ai pesé leurs témoignages respectifs, en tirant de la balance ce que les préjugés y mettent. La première campagne, dont les scènes furent si variées, étoit sur-tout fort délicate à raconter ; on y verra l'exposition naïve de nos malheurs ; je n'ai caché aucune partie du tableau. L'historien doit s'élever au-dessus de toute considération, pour être seul avec la vérité ; je me suis fait de cette situation une obligation personnelle. Dirigé par ce principe, je n'ai pu m'empêcher de retracer avec éloge l'intelligence & la bravoure qui ont signalé plusieurs opérations des corfes dans la dernière guerre, quoiqu'ils n'eussent à défendre qu'un fantôme de liberté „.

Malgré les sentimens naturels d'humanité qui touchent & qui intéressent en faveur d'une nation autrefois libre, puis subjuguée, & accablée enfin sous les efforts qu'elle fait pour récupérer sa liberté primitive ; on ne peut s'empêcher de féliciter les corfes d'être sous le joug, & de voir enfin la fin des divisions, guerres civiles, massacres, intrigues sans nombre & sans dénouement, qui ne laissoient aucun jour à l'espérance d'un gouvernement calme & heureux. Les corfes prétendus libres s'entr'égorgeoient sans cesse ;

devenus fujets d'un Roi puissant, ils jouissent de la sécurité & de la paix. Le pouvoir des Souverains est-il donc plus à craindre que les troubles d'une république anarchique ? Si Paoli avoit triomphé, auroit-il gouverné avec autant de modération que le maître & le pere des françois ? On en jugera par ce que notre historien dit de ce général : " Sous ces apparences de patriotisme , il tenoit caché le secret de son administration , qui l'étoit aussi de son cœur. Il en avoit l'esprit si occupé , qu'il ne put s'empêcher de s'en ouvrir une fois à un de ses intimes confidens. Il vivoit avec lui dans une étroite familiarité , & le faisoit coucher dans sa chambre. Leur occupation pendant le recueillement de la nuit , avant l'heure du sommeil , étoit la lecture des auteurs qui ont peint la tyrannie des couleurs les plus affreuses. Ils préféroient Tacite , cet historien philosophe , qui a dévoilé au public le cœur des tyrans , & fondé les abîmes de la perversité humaine. Dans un de ces épanchemens , où la vérité échappe même au politique , ce général laissa voir une partie de ses desseins à son ami , qui en fut étrangement révolté. Quelle erreur est la vôtre , lui dit alors Paoli , qui avoit remarqué son étonnement ! " Croiez-moi , les corfes ne sont „ pas faits pour être libres ; ils ont besoin „ d'un maître „. Le confident , instruit des véritables sentimens du général par son aveu , rompit avec lui dès ce moment , & conçut à son égard une inimitié mortelle „.

En parlant de la prise de Corte & des différentes choses qui firent l'objet de la curiosité des vainqueurs, l'historien nous a conservé l'anecdote suivante. " Le palais du général Paoli excita la curiosité, & donna lieu à des réflexions. On y trouva sur une table de nuit le prince de Machiavel marqué au chapitre le plus favorable aux despotes „.

Le portrait de Paoli fait par l'abbé de D. n'ajoute pas beaucoup à l'idée que les gens impartiaux se sont faite de ce fameux corse. " Cet ancien général des corsés fut transporté à Livourne, d'où quelque tems après, il passa en Hollande, & delà à Londres, où il se trouve actuellement. Ses partisans & ses ennemis ont été extrêmes, les uns dans leur haine, & les autres dans leur enthousiasme. On a vû par la suite de l'histoire, qu'il étoit beaucoup moins capitaine que politique. Au défaut de bravoure, il substituoit l'art d'en montrer. Feignant de chercher le péril au commencement d'une action, il trouvoit toujours des amis discrets, qui ar-
rêtoient son ardeur, & le supplioient de ne point exposer sa vie à laquelle tenoit le destin de la nation. Quoique timide dans le combat, il étoit hardi dans le conseil, & ferme dans ses projets. On peut dire qu'à l'exemple d'Auguste, il n'étoit pas dénué de ce courage qui fait braver la mort, laquelle au milieu des factions, se présente à un chef de parti sous tant de faces différentes. Si ne pouvant plus maintenir son pais dans la liberté dont il prétendoit être le restaurateur,

il fût mort les armes à la main à la tête de ses compatriotes, il passeroit pour un héros. S'il se fût accommodé avec la France, & que renonçant à toute condition avantageuse pour lui-même, il eût sacrifié à l'avantage de son pais ses emplois & son autorité, plus chere à un ambitieux que la vie même, on le regarderoit comme un grand homme; ce noble & sublime défintéressement l'eût mis dans l'esprit des nations à côté de ces fameux grecs qui ont tout fait pour le bonheur de leur patrie; mais l'envie de perpétuer son gouvernement fut sa premiere raison d'état, & il préféra toujours sa grandeur personnelle à la liberté de sa nation,,.

Cet historien qui est toujours chrétien & sage, & pour l'ordinaire juste & dépouillé des préjugés nationaux, s'oublie un peu quand il fonde les droits de la France à l'égard de la Corse sur Charlemagne & la maison d'Aragon; il s'oublie encore davantage quand il ne témoigne point une horreur bien décidée des manœuvres de Mr. Ch. qui en amusant les corfes par des propositions d'accommodement, tâchoit dans le même tems & le même jour de les accabler par la voie des armes. Il rend plus de justice à la nobleffe des sentimens françois, quand il s'exprime de la sorte au sujet de l'infâme trahison de Masselli; gagné par un officier pour livrer Paöli son bienfaiteur & son maître. " Tous les françois blâmerent l'auteur de ;, cette intrigue; un moniteur encore plus

„ sévère pour lui ce fut l'honnêteté de ses
„ sentimens „.



Discours sur divers sujets de Religion & de morale. A Luxembourg chez les héritiers d'André Chevalier , à Liege chez Orval-Demazeau 1776. Deux vol. in-12°. Prix 3 liv.

Nous annonçons ces discours au public sans en faire l'éloge ni la critique ; il ne nous conviendrait de faire ni l'un ni l'autre : tout ce qui nous est permis , c'est de demander pour eux quelque indulgence , comme pour des passagers échappés au naufrage & jettés tout à coup sur une côte inconnue , où ils n'avoient aucune intention d'aborder.

Cependant , pour satisfaire au desir de l'éditeur qui , par une prévention que nous n'approuvons pas , s'est emparé de ce manuscrit délabré avec un empressement singulier , nous en donnerons quelques extraits que nous abandonnons au jugement de nos lecteurs. Les sujets des discours compris dans ces deux volumes sont assez généralement ceux qu'on traite communément dans la chaire , & qui se présentent naturellement dans l'instruction du peuple chrétien. Nous choisissons le discours prononcé la fête de la Purification , parce qu'il semble le plus propre à donner une idée de la pluralité des autres : le texte est tiré de l'Évangile du jour : *Lumen ad revelationem gentium , & gloriam plebis tue*

Israël. La lumière des païens & la gloire du peuple chrétien ; c'est ce qui paroît faire le caractère de Jesus-Christ présenté au temple , & considéré par Siméon comme le grand instrument de la réconciliation des hommes avec Dieu. “ Voïez , chrétiens , si je prends bien l'esprit de cette fête. Le Fils de l'Éternel est offert à son Pere dans le temple de Jérusalem : un vieillard inspiré de Dieu prend cet adorable enfant entre ses bras & s'écrie dans l'ardeur de l'esprit prophétique : Que c'est-là la lumière des nations idolâtres, & la gloire du peuple Israël : *Lumen ad revelationem gentium , & gloriam plebis tuæ Israël.* C'est sous ce point de vûe que l'Eglise envisage la solemnité, qui nous assemble aujourd'hui. Passant sur les autres circonstances d'un événement que l'Évangéliste rapporte avec un grand détail , elle s'attache à nous représenter Jesus-Christ comme la lumière des nations , & la gloire du peuple choisi : *Lumen ad revelationem gentium , & gloriam plebis tuæ Israël.* Car que prétend-t-elle exprimer par les cierges que ses ministres nous distribuent, dont la clarté vient se mêler avec la sainteté de nos sacrifices & de nos prières , & dont la cérémonie est accompagnée du chant solennel des paroles de mon texte ? sinon que le divin enfant présenté au temple est devenu réellement ce que Siméon avoit prédit , la lumière des gentils , & la gloire des fideles : *Lumen ad revelationem gentium , & gloriam plebis tuæ Israël.* Or c'est-là justement ce que je prétends vous expliquer ; &

pour le faire avec plus d'ordre, je montrerai d'abord, comment & pourquoi Jesus-Christ est la lumiere des infideles: *Lumen ad revelationem gentium*. Je dirai ensuite, comment & pourquoi Jesus-Christ est la gloire des chrétiens: *Et gloriam plebis tuæ Israël*. Vierge incomparable, qui avez porté au temple ce Fils chéri pour le donner à Dieu, montrez-le nous aujourd'hui dans toute la lumiere & dans toute la gloire qui l'environnent, & qui envoient leurs rayons jusqu'au séjour des mortels. ,,

Dans la première partie on établit que Jesus-Christ est la lumiere des nations, parce qu'il a détruit les plus monstrueuses erreurs, parce qu'il a établi la croiance des plus grandes & des plus sublimes vérités, parce qu'il a fondé la morale la plus pure, la plus sainte. La première de ces propositions offre un détail que la philosophie du jour ne goûtera pas, mais en est-il pour cela moins incontestable & moins conforme aux dépositions constantes & uniformes de l'histoire? " Elevons notre esprit au-dessus de la marche actuelle des tems, repassons de siècle en siècle, & contemplons l'état du monde avant l'arrivée du Fils de Dieu. Nous verrons, selon le langage du Prophete, la nuit couchée sur la terre, & tous les peuples plongés dans l'ignorance, la superstition, le culte le plus extravagant, le plus impie: *Ecce tenebræ operient terram, & caligo populos*. Tout y est invoqué comme Dieu, excepté Dieu même; les hommes adorent des hommes faits comme eux, des

animaux faits pour eux , des simulacres faits par eux. Les créatures les plus insensibles , les plus viles , ont pris la place du maître du monde. On leur dresse des statues , on leur élève des temples , on leur brûle de l'encens , on leur immole des victimes. Le sang des hommes coule avec celui des animaux pour fléchir ces divinités imaginaires ; les plus grandes abominations , les excès les plus énormes font partie de leur culte exécrable. Les démons à juste titre en partagent les honneurs , & se joignent aux autres usurpateurs du nom de Dieu , & comme s'exprime Tertullien , aux voleurs de la Divinité : *Furantur divinitatem*. Telle étoit la religion de presque toutes les nations de la terre , quand Jesus-Christ parut : & dès le moment qu'il parut , l'empire de l'erreur reçut une secousse qui prépara dès-lors , & qui consumma enfin sa destruction. La lumière qui partit des montagnes éternelles , selon l'expression de David , & qui répandit ses rayons dans les bas endroits de la terre , porta le trouble dans tous les cœurs insensés : *Illuminans tu mirabiliter a montibus æternis , turbati sunt omnes insipientes corde*. Idoles détestables placées dans les temples consacrés à l'enfer , prêtres initiés au culte de ces impuissantes divinités , devins occupés à chercher la vérité dans le sein du mensonge , peuples stupides qui vous laissez séduire & aveugler par tout cela , esprits de ténèbres qui dirigez tout cela & qui jouissez de tout cela ; un enfant à porté la confusion dans vos entreprises sacrilèges ,

un raïon de la clarté qui l'environne , & dévoilé vos horreurs : *turbati sunt omnes insipientes corde.*

Que dis-je ici , mes chers auditeurs , dont le monde entier ne rende témoignage , dont tous les peuples , qui ont ouvert les yeux à la lumière , n'attestent la vérité avec reconnoissance & avec joie ? Paroissez habitans de l'Égypte , de l'Asie , de la Grèce , de l'Italie , de l'Espagne , nations placées sur les bords du monde , dans les isles , dans des solitudes ignorées du reste des mortels : que sont devenu vos idoles hideuses , vos temples fouillés , vos prêtres imposteurs ? s'il en est encore quelques restes malheureux , c'est un triste monument de nos anciennes erreurs , plutôt qu'une exception à l'éclat d'une lumière générale ; & ne la voïons-nous pas encore tous les jours cette divine lumière prendre des accroissemens nouveaux ? & n'avons nous pas vû dans ces derniers siècles , comme deux mondes de chrétiens , sortis du sein des régions où l'idolâtrie bannie du monde connu s'étoit retirée , les uns venus de l'orient , & les autres de l'occident ; afin de multiplier encore les témoignages , & de reconnoître avec nous Jesus-Christ , comme la lumière des nations infideles : *Lumen ad revelationem gentium* ,.

La seconde partie contient les titres de la vraie gloire des chrétiens. “ Comment le chrétien peut-il se glorifier en Jesus-Christ ? comment le chrétien trouve-t-il en Jesus-Christ les titres légitimes & authentiques de sa gloire ? en un mot , pour quelle raison

Jesus-Christ est-il la gloire de son peuple choisi ? *Et gloriam plebis tuæ Israël* ; attention à ceci, cela vous intéresse tous, aussi bien que moi : c'est que Jesus-Christ est notre rédempteur, c'est que Jesus-Christ est notre législateur, c'est que Jesus-Christ est notre modele „

Nous copions ce passage de la seconde sous-division. “ Je suis chrétien, disoit le célèbre Pacien, ce saint & savant Evêque de Taragone & une des plus grandes lumieres de l'Eglise d'Espagne, je suis chrétien, & mon nom c'est chrétien : *Christianus mihi nomen* ; voilà ce que je veux être, voilà ce que je veux paroître, & voilà le seul nom què j'affecte. On appellera les héros du monde, *grands, augustes, invincibles*, tant que l'on voudra : pour moi je n'ambitionne que le nom de chrétien : *Christianus mihi nomen* ; parce que ce nom signifie plus que tous les noms inventés par la flatterie ou par l'ambition des hommes ; si ma vie répond à mon nom si mon nom exprime ma vie, dès-lors je rassemble dans ma personne tous les titres de la gloire, tous les droits de l'immortalité. Il n'appartient qu'aux Romains de faire & de souffrir de grandes choses, disoit un de ces fiers républicains, qui ne voïoit la gloire que dans sa nation : *Et agere & pati fortia, romanum est* ; mais c'est avec bien plus de justice & après une expérience bien plus longue & plus sûre, que nous attachons cette gloire aux chrétiens. Se signaler par de grandes actions & par de grandes souffrances, ç'a toujours été & c'est encore

la gloire des vrais chrétiens. Se vaincre soi-même sans relâche, se renoncer soi-même sans restriction; sacrifier ses plaisirs, ses biens, sa vie à la défense du devoir, de la justice, de la religion, de la vertu; aimer ses ennemis même, embrasser ceux qui nous détestent, paier le mal par le bien, & cela non pas dans des momens d'une magnanimité passagere & pleine d'ostentation, mais constamment & persévéramment; marcher enfin sur le monde entier, mettre les siecles à ses pieds, & ne fixer ses regards que sur l'éternité: n'est-ce pas là le caractère des chrétiens, n'est-ce pas là la marque distinctive & exclusive des légitimes enfans de Jesus-Christ? *Et agere & pati fortia, christianum est.* Ah! mon Dieu, s'écrie le Prophete-roi, quand j'aurai exprimé dans moi-même toute la sainteté de votre loi, alors je ferai au-dessus de toute humiliation, au-dessus de tout mépris, alors ma gloire fera sans tache & sans insulte: *Tunc non confundar, cum perspexero in omnibus mandatis tuis.* Voulez-vous Seigneur, disoit encore le même saint roi, voulez-vous m'accorder la grace de ne succomber jamais, de n'être jamais confondu; faites que mon cœur soit sans reproche & sans remords dans tout ce qui regarde la sainteté & la justice de vos commandemens: *Fiat cor meum immaculatum in justificationibus tuis, ut non confundar.* Et que n'eût-il pas dit de la loi chrétienne, si supérieure à tous égards à la loi des Juifs, qui a succédé à la loi des Juifs comme la lumière aux ombres, comme

la réalité à la figure , comme une reine puissante & glorieuse à une servante humble & soumise ? Or , mes freres , la gloire qui résulte de notre fidélité aux préceptes de Jesus-Christ , d'où nous vient - elle , sinon de la sagesse infinie de cet admirable législateur , qui a mis dans le sein même de sa loi le germe de la seule gloire raisonnable , que ses disciples pussent espérer ou désirer sur la terre ? *Et gloriam plebis tuæ Israël. ,,*

Les discours qui traitent de quelques circonstances de la passion du Sauveur & ceux qui développent des moralités particulières sont assez simples , mais par-là même peut-être plus instructifs & plus utiles ; ceux qui ont pour objet des vérités dogmatiques , la divinité du nom de JESUS , la résurrection , l'enfer , le purgatoire , &c. semblent avoir plus d'action & de feu. Le discours sur le tems a peut-être quelque chose d'original & de neuf , autant qu'une matière tant de fois traitée peut laisser des ressources à l'invention. On y envisage le tems dans sa valeur , dans sa rapidité , dans l'impossibilité de le reproduire. La rapidité du tems est exposée en ces termes. " Le tems divisé en des instans sans nombre , se succede & se remplace avec une promptitude qui échappe à notre raison. Le silence de sa marche nous endort & nous dérobe sa fuite ; silence traître & plein de ruines , qui engloutit les siècles sans bruit & qui dévore mille ans comme un seul jour. Voyez , disoit le saint homme Job , voyez ces courriers immortels qui portent à

l'univers les ordres de Dieu ; ces esprits rapides franchissent d'un saut autant d'espace qu'un homme assis sur le bord de la mer voit d'espace dans les airs ; cependant leur précipitation n'égalé pas encore la vitesse de mes jours : *Dies mei velociores fuerunt cursore.* Des vaisseaux portés sur les aîles des vents, chargés de quelques fruits légers ; des aigles qui comme des flèches s'élancent sur leur proie, n'en peuvent être que de foibles images : *Quasi naves poma portantes , quasi aquila volans ad escam.* C'est un tourbillon victorieux de tout obstacle , dit St. Augustin , qui emporte sans effort , & dont les dégats devancent le bruit de sa marche ; un vent impétueux qui renverse tout , qui détruit tout , qui précipite toutes les choses de ce monde dans un fleuve immense qui s'écoule avec la rapidité d'un torrent : *Momentis transvolantibus , cuncta rapiuntur , torrens rerum fluit.* Ah ! mes freres , s'écrioit St. Jérôme , dans l'élégante & touchante épitaphe de Nepotian , voilà que je vous parle , que j'écris , que je relis , que je corrige ce que j'ai écrit. Comptez les mots , les lettres , les points , que renferme ce travail ; autant de momens passés , autant de brèches faites à ma vie , autant de pas faits vers la mort : *Quot puncta notarii , tot meorum damna sunt temporum.* J'envoie mes lettres au-delà des mers ; le vaisseau qui les porte , mesure la perte de mes jours ; chaque flot qu'il traverse , marque une partie de ma vie échappée à mon usage : *Scindente sulcum carinâ , per fluctus singulos ætatis nostræ momenta*

momenta minuuntur. Et avec cela , mes chers auditeurs , nous nous plaignons encore de la longueur & de l'ennui du tems. Nous accusons sa lenteur , nous lui reprochons le moment qu'il s'arrête sur nous. Des aîles de feu ne suffissent pas pour le transporter assez vite : nous travaillons à nous dérober à sa courte présence par toutes les frivolités d'un monde insensé. Comble de folie & de démence , dit le savant Robert de Sorbonne , tandis que le tems nous fuit avec une vitesse inconcevable , nous tâchons de fuir le tems ; tandis que sans relâche il passe & se perd pour nous , nous nous étudions à le passer & à le perdre. On le combat & on cherche à le détruire par le jeu , les conversations , les spectacles , tout ce qui amuse l'ame de l'homme sans la remplir & sans la rendre heureuse „. On voit ensuite les moïens de remédier en quelque sorte à l'extrême fugacité du tems & de le fixer. „ Mais , me direz-vous , mes freres , le moïen d'arrêter le tems , si sa nature est de ne s'arrêter pas ? Le moïen de ralentir sa course , si , plus rapide que l'éclair , il est encore plus victorieux dans son effort ? Le tems inaccessible à tous nos efforts , supérieur à toutes les puissances , incapable de tout lien , se laisse enchaîner en quelque sorte par la religion , par la vertu , par des occupations saintes & utiles. Toujours fugitif , il ne se retire qu'en marquant sur ceux qui cherchent à le fixer , l'empreinte de sa bienfaisance : il part , mais il leur laisse ses richesses ; il disparoît , mais ses fruits sont sensibles ; il s'évanouit , mais

il subsiste dans ses effets. Ainsi l'opulent automne se perd dans le triste hiver, mais il nous abandonne le produit des fertiles campagnes; ainsi les vaisseaux repassent l'Océan qu'ils avoient franchi, mais ils déchargent dans nos ports les trésors de l'orient; ainsi les nuées s'égarant dans l'immensité des cieux, après avoir versé sur nos champs une pluie désirée „

“ Et c'est pour cela, mes chers auditeurs, que les saintes Ecritures ne supputent point la longueur de nos vies par le nombre de nos ans, mais par le nombre des momens précieux que nous aurons su captiver de la sorte, & dépouiller de leurs richesses. N'aïez vécu que deux jours sur la terre; ces deux jours ont-ils déposé dans votre sein les trésors qu'ils portoient, vous ne mourrez pas jeune; & l'enfant du siècle qui voit sa centième année, est moins âgé que vous: *Consummatus in brevi explevit tempora multa.* Dès que votre vie est sainte & votre innocence sans tache; si vous avez secouru l'indigent, protégé vos freres opprimés, essuié les pleurs du malheureux: à quelque âge que vous quittiez la terre, vous avez vécu beaucoup, & atteint le terme de la plus respectable vieillesse: mais avez vous pour de viles richesses vendu votre liberté, votre cœur a-t-il été amolli par les sens, a-t-il résisté à la compassion, s'est-il fermé à la bienfaisance; eussiez vous compté des siècles, vous n'avez pas vécu un jour: *Cani autem sunt sensus hominis, & atas senectutis vita immaculata.* Ainsi, mes freres, peut-on enchaîner le

tems ; ainsi peut-on en quelque sorte le prolonger & le perpétuer ; ainsi tout invifible , tout imperceptible qu'il est , peut-il fe réduire à certains égards fous notre empire ; ainsi , quelque volage qu'il foit , fe laiffet-il fixer & arrêter affez long - tems , pour nous enrichir de fes dépouilles & nous abandonner dans fa fuite un bien permanent „

Parmi les panégyriques nous croions que celui de St. Auguftin pourra plaire aux lecteurs qui aiment l'alliance de la religion & de la fcience. C'est le point de vûe où l'on envisage ici ce faint Docteur. “ *Non enim judicavi me fcire aliquid inter vos , nisi Jesum Christum.* Tandis que j'ai demeuré parmi vous , je ne me fuis glorifié d'aucune autre fcience que de celle de Jesus-Christ. 1. Cor. 2. Ainsi parloit un grand Docteur & un grand Saint. Paul éclairé de toutes les fciences divines & humaines , ne fe glorifioit que de la fcience de Jesus-Christ. Auguftin animé du même esprit que Paul , paroiffoit comme lui ne favoir & ne connoître que Jesus-Christ. A la fcience de Jesus-Christ , il rapportoit toutes les autres fciences ; & par la fcience de Jesus-Christ , il perfectionnoit toutes les autres fciences. Voilà , mes freres , fous quel point de vûe je prétends envisager aujourd'hui le défendeur de la grace , la gloire de l'Eglife d'Afrique , le célèbre Evêque d'Hippone , le grand Auguftin. Auguftin un grand Saint & un grand Savant est partagé entre la religion & les fciences. Dans la religion il fait ufage des fciences , & dans

les sciences il fait usage de la religion. Mais dans ce mélange, c'est toujours la religion qui l'emporte & qui triomphe ; mais dans ce partage , Augustin peut toujours dire qu'il ne fait que Jésus-Christ , & qu'il ne se glorifie que de savoir Jésus-Christ : *Non enim judicavi me scire aliquid inter vos , nisi Jesum Christum.* Ici les sciences servent la religion , là la religion sert les sciences : mais les sciences servent la religion , comme leur souveraine & leur maîtresse ; & la religion sert les sciences , comme une reine sage & bienfaisante fait le bonheur & la gloire de ses fideles sujets. Nous nous bornons à ces extraits. S'étendre & discuter davantage , ce seroit donner peut-être trop à l'amour propre , & nous avouons de bonne foi & avec une vraie conviction que cet amour propre ne seroit pas appuyée sur un fondement bien solide , ni le fruit d'un discernement bien juste. S'il existoit , nous l'attribuerions nous-mêmes aux écarts d'une aveugle paternité.

Voltaire parmi les Ombres , avec cette épigraphe : *ergo erravimus & errare fecimus.* A Geneve , & se trouve à Paris , chez P. G. Simon , 1776 . Un vol. in-12. p. 380.

L'Auteur suppose que Mr. de V. a trouvé le moyen de pénétrer dans le séjour des ombres , pour guérir les ombres elles-mêmes de leurs préjugés , comme il a dissipé ceux de la terre ; & pour leur porter le nouveau jour

de la vérité. Il n'y trouve pas tout-à-fait ce qu'il avoit imaginé : une ombre , qu'on lui avoit donnée pour le conduire , l'empêche de parler aux plus illustres ; quelques-unes seulement qu'il voit en passant , lui donnent de sévères avis. Les autres , au nombre de dix , sont celles qui , ayant soutenu l'erreur , lui prouvent , par la ressemblance de ses systèmes , que lui seul les a égalées & surpassées. C'est ce qui fait la matière de quinze entretiens de Mr. de Voltaire avec Boileau , Marc-Aurèle , Socin , Pascal , Bayle , Guillaume-Pen , Bossuet , Machiavel , Arnaud de Bresse , Aristophanes , Rabelais , l'Empereur Julien , Tryphon , Celse , & Spinosa. A la suite de plusieurs entretiens , le poëte rencontre le Cardinal de Polignac , Fontenelle & la Fontaine , Chaulieu , J. B. Rousseau , Desfontaines & Racine , Moliere , Bourdaloue & une assemblée de sages , Ovide & une assemblée de littérateurs , Maxime le philosophe , Mairan , Origene. Les noms des interlocuteurs montrent assez quel peut être le sujet de ces entretiens. Enfin Mr. de Voltaire , après avoir été traduit au tribunal du temple de la vérité , & après y avoir lu la proscription de ses ouvrages gravée sur des tables immortelles , revient parmi les vivans.

Voltaire de retour des Ombres, & sur le point d'y retourner pour n'en plus revenir. A Paris chez Morin 1776. Un vol. in-12. p. 91.

C Et ouvrage qui a du rapport avec le précédent, n'est pas néanmoins de la même main. Ecrit dans les mêmes vûes il est également sage, & présente les sentimens très-édifians d'un repentir aussi sincere que bien fondé. Les différences qu'on remarquera particulièrement entre les deux ouvrages, sont les suivantes. " C'est un historien étranger qui narre dans la première piece; & c'est Mr. de Voltaire lui-même qui parle dans la seconde. Le récit des entretiens de Mr. de Voltaire avec les ombres qu'il a visitées, est plus long dans la première piece que dans la seconde, ou l'illustre voyageur ne fait que raconter laconiquement les discours & les avis des mânes qu'on lui permit de voir dans le cours de son voyage. La seconde piece renferme les réflexions & les sentimens de pénitence de Mr. de Voltaire: c'est ce qui en fait l'objet capital, essentiel & vraiment intéressant pour tous les lecteurs, qui ne pourront manquer d'être convaincus des raisons qui ont contribué à la conversion de Mr. de V. & pénétrés des grands sentimens de pénitence qu'il fait paroître en racontant lui-même l'histoire piquante de son voyage parmi les ombres „

La relation que fait Mr. de V. de son voyage instructif parmi les ombres & des fruits de pénitence qui en résultèrent, ne paroîtra pas suspecte à ceux qui connoissent à fond

la trempe de l'ame de ce philosophe. Mr. Fréron après avoir parlé de Juste Lipse qu'il fut le plus plus bel esprit de son tems, & tour-à-tour catholique, luthérien, calviniste, indifférent en fait de religion, & enfin catholique & pénitent aux approches du tombeau, semble avoir prédit le consolant événement que cette histoire présente. *S'il existe un auteur qu'on puisse lui comparer pour l'esprit, pour l'avidité de la gloire, pour les plagiats, pour la liberté de penser en matiere de religion, &c. Je ne serois pas étonné qu'il lui ressemblât encore à la fin de ses jours, par un repentir sincere de ses fautes & de ses erreurs. On peut s'attendre à tout d'un homme à imagination; & si l'on venoit me dire qu'un tel homme, malgré ses blasphêmes contre la Religion, ses diatribes contre le clergé, ses invectives contre les moines, est mort entre deux Capucins, ce dénouement d'une longue vie tragicomique me paroîtroit simple & naturel.*

Pour justifier pleinement le parallele que fait Mr. F., il faut donner un peu plus d'étendue au portrait de Juste Lipse. *“ Homme universel, ou du moins possédé de la fureur de le paroître, il écrivit sur toutes sortes de matieres; & ses écrits qui se succédoient rapidement les uns aux autres s'imprimoient dans toutes les grandes villes de l'Europe. Il faisoit des vers; il composoit des satyres, des libelles, des histoires, des historiettes, des commentaires, des ouvrages sur la politique, sur la philosophie, sur la théologie,*

sur la Religion, sur toutes les disputes des savans, & les divers objets qui, tour-à-tour, venoient frapper son imagination. Persuadé qu'il importoit à sa réputation de se fraïer un chemin nouveau, & de se faire regarder comme un parfait original, il vint à bout de ne ressembler à aucun, ni des bons anciens ni des bons modernes. Dans presque toutes ses productions, il est vif, léger, ingénieux; mais son stile va par sauts & par bonds; il est hérissé d'épigrammes, de pointes & de jeux de mots. Il eut des partisans en France, en Italie, en Angleterre, en Allemagne, & même ils formerent une secte considérable, qu'on appelle les Lipsiens, & que vers la fin du dernier siècle, on ne regarda plus que comme la lie de la littérature. Il lisoit tout, & profitoit si bien de ses lectures, qu'il fut plus d'une fois accusé & convaincu de plagiat. Quant à la figure, Juste Lipse étoit horriblement laid, & , lorsqu'on le voïoit, on étoit étonné qu'un aussi bel esprit fût logé dans un aussi vilain corps. A l'égard du caractère, il étoit inquiet, envieux, méchant, d'une humeur inégale, tantôt d'une gaieté charmante, tantôt taciturne, atrabilaire, mécontent de tout le monde & de lui-même. Sa religion étoit fort équivoque; il fut tour-à-tour, catholique, luthérien, calviniste, &c. Après avoir long-tems erré dans l'Europe, souvent chassé, ou contraint, pour mettre sa personne en sûreté, de sortir des lieux qu'il habitoit, il finit par se retirer à Louvain, où il

rentra dans le sein de l'Eglise romaine, & mourut pénitent „.

On ne fera pas fâché de voir le discours que tint à Mr. de V. l'atrabilaire Spinoza. Cet homme qui rêvoit toujours & ne parloit point lorsqu'il étoit parmi les vivans, paroît être devenu homme de conversation parmi les ombres, au moins parla-t-il assez long-tems à Mr. de V. “ Celse aiant disparu, je poursuivis ma route; si rêveur & si absorbé en moi-même, qu'après avoir marché long-tems sans m'en appercevoir, je me trouvai près de l'affreuse demeure du trop fameux impie Spinoza, qui de Juif portugais se fit chrétien, ensuite philosophe, & enfin athée. “ C'est la fausse philosophie, me dit-il, qui m'a précipité dans cet abîme. Je reconnois mon égarement, & j'en frémis. Ne voulant suivre que ma raison, je rejetai le déisme; & en cela je fus plus conséquent que vous. Vous n'admettez point de mystères, parce que votre raison les juge impossibles: je n'admis point l'être de Dieu, parce que ma raison me dit qu'il étoit contradictoire. Ainsi en suivant toujours ce principe d'erreur, je cherchai mon système de divinité dans la nature, & soutins qu'il n'y avoit point d'autre Dieu que l'ensemble même de cette nature & de tous les êtres qui la composent, parce que leurs propriétés différentes fauvoient à mes yeux les contradictions d'un Dieu unique, dont tous les attributs étoient opposés. Croiez-vous que votre système soit bien différent du mien?

j'ai souvent employé le nom de Dieu, quoique ce mot dans mon système, fût chimérique. Il ne l'est guere moins dans le vôtre. Car enfin, ôter à Dieu ses perfections essentielles, est-ce-là le reconnoître ? Tel est cependant le Dieu philosophique ; un Dieu sans attributs, & qui n'a ni sagesse, ni justice, ni bonté, ni liberté, ni providence ; un Dieu de nom tout seul par conséquent. Nous avons pour principe commun l'éternité de la matiere. Moi, j'ai conclu delà que ce tout éternel étoit Dieu. Vous, en admettant ce tout, vous avez cependant reconnu un Dieu séparé de la matiere. Qui de vous ou de moi a mieux raisonné ? Si Dieu n'a pas créé les êtres, il n'est pas Dieu, & les êtres en sont indépendans dans leur essence. Ainsi en admettant l'existence de Dieu, & en niant ses attributs, vous renversez son essence ; & en le reconnoissant de nom, vous le détruisez de fait comme moi. Point de réponse. Allez, & dites que Spinoza lui-même vous a condamné,,.

L'entrevûe avec Bossuet est également intéressante, & bien assortie à l'idée qu'on a de ce grand homme. " L'Ombre, ma conductrice, me menant par un sentier charmant que les fleurs & la verdure embellissoient, & me montrant le séjour enchanté de Bossuet, prenez bien garde, me dit-elle, ne répondez, ne parlez à ce grand homme qu'avec un profond respect. Il me l'inspira par sa présence & commença par m'entreprendre sur mon *Essai sur l'histoire générale,*

en me difant que j'avois altéré ou changé les faits , ufé d'une partialité inouïe , jugé les peuples & fur-tout ma nation avec un aigre mépris , & fans égard , fans refpect , fans jufteffe ; opprimé tous les Princes religieux , en leur préférant des apoftats ; envenimé , dénaturé les faits ; copié les hiftoriens paffionnés , de préférence aux véridiques ; avili , déchiré l'Eglife pour n'en faire qu'une feûte de politiques & le théâtre des paffions ; exagéré les écarts , étalé les foibleffes , tâ les vertus de fes miniftres ; imputé à la Religion les cruautés des conquérans du nouveau monde qu'elle détefta toujours. Il me reprocha auffi de n'avoir été ni chrétien ni catholique , malgré mes proteftations du contraire à tant de perfonnes que j'ai trompés ; & d'avoir attaqué les évêques , les conciles , la confeffion , &c. Il finit en m'afûrant que mon prétendu chef-d'œuvre d'hiftoire feroit jugé au temple de la vérité , comme la détraûtion la plus amere de l'Eglife du Dieu vivant.

„ J'y fuis entré , depuis mon retour des ombres , pour la premiere fois de ma vie dans le temple augufte de la vérité. J'y ai vû , non fans une admiration mêlée de terreur , cette reine ingénue , ferme , inexorable , inflexible , qui m'a prononcé mon arrêt „.

On trouvera dans cette relation un ftile uni , des expreffions affez communes , & des tours un peu négligés. C'eft fans doute que le poëte philofophe n'a pas cru devoir écrire avec fon feu ordinaire & fes brillantes couleurs

leurs l'histoire de sa pénitence. Il a cru qu'un langage simple & sans prétention étoit l'expression naturelle d'un cœur repentant & affligé , & que le bel esprit ne devoit pas s'exercer sur un acte de contrition :

Ovid. trist.

Non est conveniens luctibus ille color.



Lettre intéressante del Pontifice Clemente XIV, &c. Lettres intéressantes du Pape Clément XIV. A Florence 1776. Tom. 2. in-8°.

LEs italiens aiant entendu parler beaucoup des lettres prétendues du défunt Pape , & n'en aiant pû découvrir une seule dans toute l'Italie , ont pris le parti d'en faire une traduction sur le texte françois de Mr. C. Ils conviennent que c'est une traduction & se plaignent de n'avoir pû trouver les originaux. N'est-ce pas une cruauté de la part de Mr. C. d'avoir laissé ces pauvres italiens s'escrimer contre son texte françois , plutôt que de leur communiquer les précieux originaux italiens , qu'il prétend avoir entre ses mains ? Mais voici quelque chose de plus curieux :

Lettre du frere François , cuisinier du Pape Ganganelli sur les lettres de ce Pontife à un parisien de ses amis. A Paris 1776 , chez Monory.

Mr. C. qui fait des lettres aux Papes , ne

dédaigne pas d'en faire aussi à leurs cuisiniers. Un tel secrétaire est d'une grande ressource. Il paroît cependant que tout le monde n'est pas disposé à se servir des talens & de la prompte volonté de Mr. C. ; car les cardinaux Antonelli & Giraud viennent d'écrire deux lettres de leur propre main, & aux quelles il est sûr que Mr. C. n'a point touché. La première est adressée à S. A. Mgr. le prince de ***. En voici un passage remarquable : “ *Delle lettere di Clemente XIV non faccia V. A. alcun conto ; le tenga per apocrife e suppozitive : altre sono inventate di pianta, altre corrotte e viziate ; a tutte manca l'autorità e la verità.*

Roma, 13 Marzi 1776. (Signé) L. Card. Antonelli (a).

C'est-à-dire : “ Que V. A. ne fasse aucun cas des lettres de Clément XIV ; qu'elle les tienne pour apocryphes & supposées : les unes sont entièrement inventées ; les autres falsifiées & corrompues : toutes manquent d'autorité & de vérité. A Rome, le 13 Mars 1776. Signé L. Card. Antonelli „

Le cardinal Giraud, ci-devant nonce en France, s'exprime sur le même ton, dans une lettre à Mr. l'abbé de *** , en date du

(a) Un littérateur connu s'offre à montrer chez lui l'extrait de cette lettre, revêtu d'un certificat d'authenticité, écrit & signé de la propre main du Prince respectable auquel la lettre fut adressée.

15 Mai dernier. Voici ses propres termes :
 “ Quant aux lettres de Gangauelli, soiez
 „ sûr, mon cher abbé, qu’il n’y a pas un
 „ mot de vrai, que tout y est supposé &
 „ inventé, (b). Voilà ce que je puis
 „ vous dire avec la plus grande certitude „.

(b) Nous supprimons un passage de cette lettre pour des raisons dont nous rendrons volontiers compte à ceux qui s’en informeront.

LA jeunesse du collège de Saint Paul à Tournai, après avoir célébré le 12 du mois d’Août l’arrivée du nouvel évêque, le prince de Salm, par la représentation de différens drames, a fini par un spectacle qui a paru plaire à S. A., & qui mérite d’être connu. A l’imitation de la Rosiere de Salency, on a couronné les deux écoliers les plus sages du collège, Simon. Jof. de la Motte, écolier de seconde, & Louis Jof. de l’Ecluse écolier de cinquieme.

S. A. qui ne dédaigne aucun moïen de nourrir & d’encourager la vertu, & qui ne laisse échapper aucune occasion de signaler l’humanité & la popularité qui lui ont déjà gagné les cœurs de tous ses diocésains, a agréé de remettre elle-même les prix destinés aux deux jeunes gens. Le principal du collège a eu l’honneur auparavant d’annoncer

ser à S. A. l'objet & le but de l'institution ,
par le discours suivant :

MONSIEUR ,

*L'arrivée de V. Alt. dans son diocèse ,
qu'elle va gouverner par les loix les plus
sages , & édifier par ses exemples , a inspiré
à Mr. l'intendant , au principal & aux ré-
gens de cette maison destinée à l'éducation
publique , d'y faire revivre une institution
heureuse , pratiquée autrefois par un saint
& illustre Evêque de ce siège , St. Médard ,
l'apôtre de sa nation. D'après les vûes de
ce grand prélat , la jeunesse qu'on élève en
ce lieu , divisée en deux troupes , a désigné
par ses suffrages libres , & par une espee
d'ostracisme (a) , deux jeunes écoliers , l'un
d'entre les adolescens , l'autre parmi les adul-
tes , dont les mœurs & la conduite ont mé-
rité le plus constamment l'estime & le res-
pect de leurs condisciples ; & ce jugement ,
nullement intéressé ni suspect , s'est trouvé
entièrement conforme au nôtre. En consé-
quence , Monseigneur , si vous daignez le per-
mettre , ces jeunes mains que vous voyez tou-
tes empressées , vont couronner leur compa-
gnon & leur modele.*

Pendant le couronnement on chanta ces
couplets sur l'air du vaudeville de la Rosiere.

(a) Nous ignorons absolument dans quel sens
ce terme a été employé par Mr. le Professeur.
L'ostracisme étoit un decret de bannissement en
usage chez les Athéniens.

(*) St. Médard, Evêque de Noyon & de Tournai.

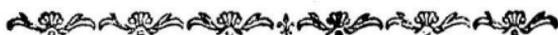
Nous tâchons d'imiter ici
 Pour les mœurs, un des traits du zèle,
 Qu'un grand Evêque (*) à Salency,
 Jadis nous donna pour modele.
 Le prix le plus flatteur est dû
 A la sagesse, à la vertu.

Les roses (ce prix est bien doux,)
 Des vertus furent la couronne,
 Quel bonheur aujourd'hui pour vous !
 Un autre Médard vous la donne.
 Le prix, &c.

Digne Pasteur, de vos bontés
 Vos ouailles sont pénétrées;
 Ces cris d'amour si répétés
 En sont des marques assurées.
 Le tribut des cœurs étoit dû
 A la sagesse, à la vertu.

Dans l'Ode présentée à S. Alt. on lisoit
 la strophe suivante :

Peuples, c'est à l'amour d'une auguste Princesse
 Que vous devez un si beau choix,
 Pour célébrer ses dons, pour chanter sa sagesse
 Mêlez vos concerts à ma voix ;
 Au bruit des trompettes,
 Au son des musettes
 Répétez cent fois :
 Son regne est l'école des Rois.



Le *Secret* est le mot de la dernière Enigme.

ENIGME.

J E suis eau sans être liquide,
 Je suis une poussière humide.
 Ma froidure chauffe la terre ;
 Et quand je la viens visiter,
 Elle ne craint point le tonnerre.

NOUVELLES



NOUVELLES POLITIQUES.

TURQUIE.

CONSTANTINOPLE (le 5 Septembre.) Le 21 du mois dernier, au matin, une triple salve de l'artillerie du Serrail nous apprit l'accouchement d'une des femmes du Grand-Seigneur; & peu après il fut annoncé dans tous les quartiers de la ville & les faux-bourgs, que c'étoit un fils, dont elle s'étoit heureusement délivrée. La joie pour la naissance de ce prince, qui portera le nom de Mehemet, a été extraordinaire. Les illuminations & autres réjouissances de ce genre commencerent le 26 & durerent sept jours consécutifs. ----- Mr. de Thugut, qui a long-tems résidé ici en qualité d'internonce de la cour de Vienne, est parti le 27 Août à bord d'un bâtiment françois pour Trieste.

Le gouvernement garde le plus profond silence sur les affaires de la Syrie; tout ce que l'on en fait se borne à des bruits vagues, dont on n'ose garantir la réalité. On débitoit, il y a peu de semaines, que le Capitan-Pacha avoit été blessé dans une action contre Aly-Daher, & que trois des vaisseaux de sa flotte avoient péri. Aujourd'hui l'on prétend, que Hassan a eu le bonheur de battre ce rebelle près de Teiri-Hanna, de faire toute sa famille prisonniere de

I. Part.

Z

guerre, & de le contraindre à chercher lui-même son salut chez les Chéïks, ses voisins. L'une & l'autre de ces nouvelles paroît également hasardée; & tout ce que l'on peut conclure de cette incertitude, c'est que les succès du Capitan-Pacha ne sont pas des plus rapides, ni des plus éclatans.

BAGDAD (*le 16 Juin.*) Depuis que la ville de Bassora s'est rendue aux persans, on n'en reçoit des nouvelles que par quelques particuliers, qui s'échappent furtivement, & qui disent tous, que Sader-Kan traite durement & sans distinction les habitans de la ville, quoiqu'il ne paroisse pas dans l'intention de s'en défaire. Il n'y a eu contre nous aucun acte d'hostilité de la part de Nezer-Ali-Kan : nous savons seulement, qu'il est campé avec un corps de dix à douze mille hommes près de Kermencha, dont il est gouverneur, & qu'il a fait occuper par des troupes les frontieres du Kurdistan & de notre territoire. Un envoyé de Nezer-Ali-Kan est venu ici chargé des ordres de Kerim-Kan; & depuis ce tems le bruit s'est répandu, que ce Régent nous offroit la paix aux conditions suivantes : “ 1°. Que Bassora resteroit sous la puissance des persans pendant quelques années, parce que, l'intention du Régent étant d'envoier par terre une armée pour soumettre l'Iman de Mascate, Bassora lui serviroit d'entrepôt : 2°. que, lors de la restitution de cette place au Grand-Seigneur, il demandoit, que le gouvernement du Kurdistan fût partagé

„ entre Achmet-Pacha & Kalid-Bey, ancien
 „ Pacha de cette province, tous deux réfugiés en Perse : 3°. que les persans resteroient en possession du Dialet, petite rivière qui vient des montagnes des Kurdes & se jette dans le Tigre à une demi-journée d'ici „. Ces bruits ont d'abord alarmé les habitans; mais les affaires commencent à prendre une face qui relève nos espérances. Depuis que Mustapha-Pacha a été déposé, son successeur vit en bonne intelligence avec Abdullah, Kiaya d'Omar-Pacha, qui s'étoit retiré à une journée d'ici, & dont on craignoit la défection aux persans. Les troupes d'Omar-Pacha, sous les ordres de ce lieutenant, jointes actuellement à quelques troupes du Kurdistan & à quelques castes d'arabes, formeront au moins un corps de quinze mille hommes, qui pourront tenir tête aux persans jusqu'à ce que la Porte nous mette plus en état d'éloigner ces ennemis.

R U S S I E.

PETERSBOURG (*le 20 Septembre.*) L'Impératrice, accompagnée du Grand-Duc & de la princesse de Wurtemberg-Stuttgart, vint le 17 de ce mois de Czarsko-Zelo au palais d'hiver en cette résidence, au bruit du canon & aux acclamations d'un peuple innombrable rassemblé sur leur passage. Le soir, il y eut comédie au théâtre de la cour. L'empressement pour voir Mad. la Princesse

étoit si grand , qu'à deux heures après-midi le parterre & les loges étoient déjà remplies de spectateurs.

Le prince Repnin , général en chef , est de retour ici de son ambassade de Constantinople. Le feld-maréchal comte de Romanzow-Sadunaiskoy est au contraire parti , pour aller passer quelques jours à ses terres en Livonie.

La démarcation des limites avec la Pologne étant entièrement réglée , & les provinces démembrées de la Lithuanie se trouvant ainsi consolidées avec l'empire de Russie , l'Impératrice a confirmé aux habitans la liberté entière , qu'elle leur avoit déjà accordée , pour l'exercice de leur religion : mais cette liberté devient funeste au repos public , les protestans prétendant l'emporter par-tout sur les catholiques , & les grecs-schismatiques sur les grecs-unis.

On apprend que les travaux du grand canal de communication avancent avec beaucoup de succès. Les troupes qu'on y emploie du côté de l'orient ont été augmentées , & les garnisons de ces contrées s'exercent tous les jours avec la plus grande ardeur : la cour a les yeux fixés sur la Perse qui fait tous les jours de nouveaux progrès contre les turcs : il paroît cependant que S. M. Imp. ne prendra aucune connoissance de ces démêlés qui favorisent beaucoup le systême actuel. --- On dit que l'Impératrice a conclu avec l'Empereur de Maroc son marché pour l'acquisition du fameux port de Tanger avec

toutes ses dépendances, & que la cour d'Espagne ne voit pas de sang froid cette acquisition. ---- Les ports marqués pour le commerce de la mer d'Azow font Taman en Crimée; Sotfchuch-Kala en Achasie; Iskuriah, ou Isgaur entre l'Achasie & la Mingrelie; Poti sur l'embouchure du Rion, entre la Géorgie, la Mingrelie & la Gurie; Batums, ou Batum sur la riviere de Tscharuch; Konieh ou Sonie, à l'extrémité de la Géorgie, sur la mer-noire; Kizeh ou Kisso & Trébizonde, sur la mer-noire, à 150 werstes d'Orzerum ou Arskrum, ville de la domination ottomane qu'il ne faut pas confondre avec la ville d'Erzerum en Perse; Keresum, ou Cerafonte, ville turque peuplée de beaucoup de grecs, à 100 werstes de Tocat, rendez-vous ordinaire des caravanes des perses qui font le commerce à Constantinople & à Smyrne; Smope, Amastro & Tilius, dans le Bosphore de Thrace; Warna & Kilia-Nova, sur le Danube, & Ackerman sur le Dniefter. Le consul-général de Russie à Constantinople est autorisé à nommer des vice-consuls dans ces différens ports & autres sur l'Archipel & la mer de Marmara, où la maison de Sidniew, James & compagnie, a droit d'avoir des entrepôts & tel nombre d'agens qu'elle jugera convenable.

P O L O G N E.

VARSOVIE (le 30 Septembre.) Plusieurs nonces auroient bien voulu que la diète

eût été suspendue pour un tems ; mais les ministres étrangers s'opposent à cette interruption, & insistent pour qu'elle soit continuée, afin de mettre le gouvernement polonois sur un pied stable. La diète a été occupée toute une semaine à déterminer le pouvoir des divers départemens du conseil-permanent ; & a enfin terminé cette affaire dans la séance du 23 Septembre, qui a duré depuis onze heures du matin jusqu'à huit du soir. La constitution portée à cet effet a été remise le 25 aux actes du grad de cette ville ; elle a pour titre : *Devoirs & pouvoirs des départemens du conseil-permanent, avec un éclaircissement sur l'ambiguité de la loi faite en 1775, lors de l'établissement de ce conseil.* La mobilité de toutes les nouvelles constitutions nous empêche de transcrire celle-ci qui est fort compliquée & fort longue. En voici les principaux articles : le département des affaires étrangères conserve le pouvoir qui lui est accordé par la diète précédente, & peut en outre faire des traités avec des puissances étrangères pour le bien du royaume & de son commerce. Le Roi aura aussi le pouvoir de les conclure entre les diètes. Le département de la police, outre le pouvoir accordé par la diète de 1775, est encore autorisé à recevoir les comptes des villes royales. Il peut aussi faire des contrats avec les compagnies de commerce, mais seulement au sujet de la ville de Varsovie. Le département de la guerre fera les fonctions de la commission de guerre érigée en 1764

& qui vient d'être supprimée. Il suivra les mêmes regles avec quelques changemens , qui font , que les généraux y auront séance , mais non en plein conseil , à moins qu'ils ne soient élus par les états dans la diète ; que le paiement de l'armée se fera par la commission du trésor suivant le réglement de cette diète ; que tous les différens entre les militaires , & entre un militaire & un bourgeois , y seront décidés ; que ce département donnera les mandemens lorsqu'il sera question de l'exécution des décrets donnés dans toutes les juridictions ; & que ce département rendra toujours compte au Roi & au conseil-permanent lorsqu'il en sera requis.

L'unique objet , dont la diète paroît s'occuper à présent , & qui en effet mérite toute son attention , est l'état des finances de la république : elle examine les comptes des commissions du trésor & de celles de la guerre. Celles-ci seront , dit-on , entièrement supprimées , & les premières seront composées de membres tirés du conseil-permanent. On assure aussi , qu'il a déjà été résolu de commencer les arrangemens économiques par la diminution des appointemens de plusieurs charges , qui étoient trop considérables , entr'autres de ceux du conseil-permanent. Au lieu de 32,000 florins polonois par an , que la ci-devant délégation avoit assignés au maréchal de cette assemblée , il n'en aura , dit-on , que 16 mille , & les conseillers 10,000 au lieu de 12,000. On réquera également

les appointemens de plusieurs ministres : les grands généraux & les grands-trésoriers, au lieu de 120,000 florins par an, n'en auront que 60,000 ; les généraux de camp 40,000 au lieu de 80,000 &c. Les seigneurs, revêtus de ces charges, pourront d'autant moins se plaindre de ces arrangemens économiques, que Sa Majesté, quelque modiques que soient déjà ses revenus, donnera l'exemple d'un pareil sacrifice, nécessaire pour le soulagement du peuple, en remettant au trésor un million de ce qui lui étoit dû.

La constitution par laquelle Mr. le comte Zamoyski a été chargé de la rédaction d'un code de loix, a pour titre : *Constitution par rapport à la rédaction d'un recueil de loix judiciaires* ; & contient ce qui suit :

Ayant éprouvé les inconvéniens qui résultent de la multiplicité, de l'obscurité, de l'opposition mutuelle & de l'insuffisance à plusieurs égards, des loix qui servent ou devroient servir de règle dans les procès de toute espèce survenans dans notre patrie, nous avons résolu de prendre les mesures les plus efficaces pour les détourner : à cet effet, du consentement des états, nous avons choisi M. André Zamoyski, comme ayant toutes les lumières & les vertus requises pour entreprendre un tel ouvrage ; & nous l'avons chargé de former un code de loix judiciaires, qui serve de règle dans toute l'étendue de notre patrie : nous lui avons recommandé, qu'ayant toujours pour premier objet l'équité naturelle, il ne s'attache pas continuellement à aucune des anciennes législations, mais qu'en prenant en considération les circonstances actuelles dans lesquelles se trouve notre nation, qu'en examinant ses mœurs, il choisisse des anciennes loix, pour former un nouveau code,

tout ce qui ne fera pas contraire à nos vûes ; c'est à dire, à l'administration moins compliquée & plus parfaite de la justice : d'ailleurs il lui fera libre de changer tout ce qui pourroit laisser les citoyens & les juges dans l'incertitude de leurs devoirs, & de refondre tout ce qui seroit à prolonger les procès à l'infini, ou à les multiplier. Etant certains que ledit Mr. André Zamoyki prendra, pour l'aider dans ce travail entierement confié à sa direction, les citoyens des deux nations les plus recommandables par leurs lumieres & leur probité, en quoi nous nous reposons entierement sur lui ; nous souhaitons, qu'il ait achevé cet ouvrage pour le terme de la diète prochaine ordinaire, qui doit être convoquée dans deux ans d'ici ; & que l'ayant imprimé, il le remette à nous & aux états de la république : ce code étant alors, selon le bon plaisir des états assemblés ou adopté en son entier ou corrigé, fera élevé au rang de loi. Toutes les dépenses occasionnées par un tel travail, comme sont l'emploi des subalternes, le papier, les recherches à faire & autres semblables fraix, comme aussi les fraix d'impression lui seront bonifiés des trésors des deux nations, à la prochaine diète, selon l'état qu'il en présentera.

Mgr. Archetti, arrivé ici depuis quelque tems en qualité de nonce du St. Siège, a fait le 24 son entrée publique & a eu sa premiere audience du Roi. On lui avoit envoyé à cet effet un des plus beaux équipages de Sa Majesté. S. E. Mr. Wodzinski, évêque de Smolensk, avoit été député pour prendre ce ministre en son hôtel, & les grands officiers de la couronne avoient envoyé leurs voitures pour augmenter la suite & le train de S. E.

Le Roi a écrit de sa propre main au Prince Radziwil , palatin de Wilna , pour l'exhorter à se rendre ici en personne pour voir discuter son affaire à la diète actuelle ; faute de quoi on procédera à la confiscation de ses biens. Il faut savoir pour l'intelligence de cette affaire , que ce prince Radziwil , qui étoit il y a dix ans le plus riche particulier du monde , en abandonnant ses biens & fuïant sa patrie , se vit réduit à la nécessité de faire des contracts onéreux pour lui & usuraires en faveur des commissaires auxquels il consentit des remises de 30 & 40 pour cent , pour l'administration de ses terres. Le projet que le Roi veut seconder , est de faire décompter ces administrateurs ; la commission qui seroit nommée à cet effet ne leur admettroit en compte , ne leur alloueroit que l'intérêt ordinaire fixé par la loi ; & le surplus de ces intérêts usuraires seroit employé à l'acquittement des dettes de ce prince , qui par-là se verroit presque entièrement libéré. Le prince Radziwil est encore l'idole de la Lithuanie ; & il eût été véritablement digne du nom de grand que cette province lui donne , s'il avoit été moins adonné aux plaisirs & à la dissipation. Il entretenoit seize mille hommes de troupes sur ses terres en tems de paix , sans se gêner & se déranger dans ses affaires. Obligé de s'expatrier avec précipitation il n'a eü d'autre ressource que d'emporter avec lui ses douze Apôtres qui ornoient son église de Nieswicz ; & c'étoient en effet les meilleurs compagnons de voiage qu'il pouvoit choisir.

Ces douze statues étoient d'or massif & avoient quatre pieds de hauteur avec les proportions; qu'on juge par-là quelle devoit être leur valeur.

Il y a ici, depuis peu, un grand nombre d'ex-Jésuites qui réclament les pensions dont les a privé la cupidité de ceux entre les mains desquels on a confié les biens de la feuë Société : l'espece de misere où ils sont réduits, & plus encore le desir de vivre, au moins en secret, selon les regles de leur institut, les a portés à demander la permission de se réunir en communauté; ils se servent pour obtenir cette grace du prétexte de l'économie & de la bienséance. Ils ont plusieurs évêques & plusieurs prélats pour eux, & c'est-là ce qui a donné lieu au bruit qui court ici qu'on travaille à obtenir leur rétablissement dans le roïaume.

Le discours du comte Rzewuski, qui a fait tant de sensation, n'est pas la seule pièce hardie qui ait occupé le public; il circule actuellement un écrit sous le titre de *lettre d'un citoyen polonois à la postérité*, qui fait beaucoup de bruit. L'auteur s'attache à prouver l'invalidité des prétentions de la Russie sur le grand duché de Lithuanie, & l'infraction continuelle des conventions sous lesquelles ce grand duché a été réuni à la Pologne; il résume ses preuves, & il en conclut que le grand Duché doit être déclaré indépendant de la Pologne, & qu'il ne doit point partager ni l'humiliation, ni les chaînes dont la république va se charger. " Tout ordre est perverti, dit-il,

il, la liberté est opprimée, les rangs sont confondus, les dignités supprimées, les droits les plus sacrés anéantis, la religion subjuguée par les schismes & les hérésies : on protège des cultes proscrits ; on leur élève des temples, on pallie toutes ces abominations sous le nom spécieux de tolérance . . . La Pologne, autrefois la terreur d'une partie de l'Europe, a fait briller long-tems ses armes victorieuses ; elle a fait trembler des nations sous lesquelles elle plie aujourd'hui : alors la religion étoit respectée, le luxe n'avoit pas perverti les mœurs, les usages étrangers n'avoient pas amolli les grands ; c'étoient des Spartiates invincibles, qui ne sont plus aujourd'hui que de foibles Sibarites . . . Selon lui, l'alliance qui subsiste entre la maison d'Autriche, la Russie & la Prusse n'est, ni fauroit être durable ; un conflit d'intérêts, de vûes, de desseins, de plans qui se croisent, ne tarderont pas à jeter la dissension parmi les Puissances rivales : l'amitié qui les unit est le motif d'un intérêt momentané que la moindre circonstance peut détruire. Une seule tête de moins, (& qui fait combien peu nous sommes éloignés de cette époque !) suffira pour faire de l'Allemagne le théâtre d'une guerre, peut-être longue & cruelle ; la Prusse & l'Autriche aux prises l'une contre l'autre, nous délivreront de deux ennemis puissans. Le commerce des colonies américaines, qui nous montrent l'exemple que nous devons suivre, & qui operent une heureuse révolution que nous

avons entamée sans succès, faute de nous entendre, a aujourd'hui trop d'influence sur les intérêts de quelques nations marchandes, pour que celles-ci résistent plus long-tems à l'appas du gain ; la France, entre autres, ne fauroit avoir oublié les dernières injures de la Grande-Bretagne ; les américains étoient alors contre les françois, aujourd'hui ils sont pour eux, & ils savent que l'Angleterre ne doit ses succès d'alors qu'au courage & à la patience des colonies, qui combattent actuellement pour leur liberté. Le Paraguay offre la perspective d'une rupture prochaine, qui entraînera une guerre compliquée. L'Amérique qui engloutit les forces de l'Angleterre & d'une partie de l'Allemagne, étendra son influence jusques sur nous par les grands événemens qu'elle prépare. . . . Les campemens nombreux de l'Autriche & de la Prusse, qui sont passés du monde, des munitions, des magasins, de l'artillerie d'un lieu à l'autre, sous prétexte de revûes ; le grand nombre de canons que l'Empereur, la Russie & la Suede ont fait fondre depuis peu, & font encore fondre ; les nouvelles armes qu'on fabrique en Suede, où l'armée de terre est complète depuis cet Eté, sans qu'on se soit presque aperçu de rien ; les provinces de France hérissées de troupes vers les côtes d'Angleterre ; les armemens d'Espagne, la flotte de cette monarchie prête à lever l'ancre &c. „ C'est de ce point qu'est parti l'auteur de cette lettre (dont nous supprimons les détails

tails injurieux) pour offrir à ses concitoyens & des moïens de défense, lorsque le moment sera venu , & des objets de consolation , en attendant cette heureuse époque.

E S P A G N E.

MADRID (*le 29 Septembre.*) L'on assure que la princesse des Asturies est de nouveau enceinte , & que S. A. R. se trouve même actuellement dans le troisieme mois de sa grossesse. ---- Dom Joseph Basco , capitaine de frégate , a été fait gouverneur des isles philippines , à la place de Dom Simon de Anda Salazar qui demande sa retraite. ---- Le Roi voulant prévenir toute espece d'équivoque & de confusion dans le paiement des récompenses & des pensions royales accordées sur ses domaines des Indes , a résolu de réduire à une regle fixe & au taux de la monnoie courante en Espagne ce paiement , qui se faisoit ci-devant en ducats d'argent de vellon , ou en ducats proprement dits. ---- La cour ayant ordonné de faire mesurer toutes les terres des environs de Gibraltar , & d'apprécier les fruits qu'elles portent , on travaille actuellement à faire ces opérations. Les gens qui aiment la guerre ont cru qu'elles annonçoient quelques vûes sur cette place ; mais il est plus naturel de croire que la cour , prévoïant que l'expédition pour Buenos-Ayres pourroit ne pas partir avant la fin d'Octobre , & les troupes

étant très à l'étroit aux environs de Cadix , elles les fait passer & camper aux environs de Gibraltar, en attendant le tems favorable à l'embarquement. ---- On écrit de Cadix qu'il y est arrivé de Carthagene des Indes un vaisseau national avec une riche cargaison , consistant en un million & demi d'écus forts & autres marchandises pour le compte du Roi & du commerce. Ce vaisseau y a donné l'avis que la flotte marchande espagnole , qui en étoit partie , le 4 Mai , étoit heureusement arrivée , le 26 Juin à Porto-Ricco , d'où elle avoit fait voile le 29 pour la Vera-Cruz. ---- Les mêmes lettres de Cadix mandent que le célèbre Dom Barcelo , qui étoit allé à la poursuite des corsaires barbaresques , avoit été enveloppé par 8 chebecs algériens , dont il ne s'étoit dégagé qu'avec bien de la peine & après avoir été dangereusement blessé. Nos côtes sont extrêmement infestées par ces corsaires : ils s'étoient emparés en dernier lieu , à l'Est d'Almérie , de deux barques , dont l'une espagnole , & l'autre napolitaine , chargées de vivres & de bestiaux pour Oran , & que les équipages avoient abandonnées. La semaine dernière , un de leurs chebecs de 24 canons a pris à peu de distance de la côte d'Afrique une grosse pinque de Malaga , sur laquelle étoient embarqués le gouverneur par *interim* & le curé d'Alhucemas , quatre femmes , & environ 40 hommes , tant soldats que passagers , qui tous ont été conduits en esclavage.

Les portugais , quoique protestant toujours

de leurs intentions pacifiques, ne font pas oisifs; & insensiblement ils envoient des renforts successifs au Bresil, où déjà leurs forces surpassoient considérablement les nôtres. L'on fait entre-autres, qu'au mois d'Août il est parti du Tage un vaisseau de 70 canons, aiant à bord un détachement de 500 soldats. Les préparatifs en Portugal s'étendent même jusqu'aux provinces limitrophes de l'Espagne. Quatre mille hommes avec un train d'artillerie campent près de Valencia de Mino. Cependant il sera difficile à cette puissance d'égaliser nos forces par mer, puisque notre cour porte sur-tout son attention de ce côté, & qu'elle vient encore d'envoier ordre au Ferrol & à Carthagene d'y armer seize vaisseaux de ligne depuis 60 jusqu'à 84 canons, outre les flottes déjà équipées.

P O R T U G A L.

LISBONNE (*le 20 Septembre.*) Quoique le Roi ne soit pas rétabli des incommodités, qui lui ont fait garder le lit, S. M. se trouve cependant en état de quitter de tems en tems la chambre. --- Le 21 du mois dernier, anniversaire de la naissance du prince de Beira, Sa Majesté, voulant récompenser les services du marquis de Pombal, son premier-ministre, accorda au second fils de ce seigneur le titre de comte de Redinha & un brevet de capitaine de cavalerie.

La flotte marchande que l'on attendoit
des

des différentes possessions de cette couronne en Amérique, est arrivée dans le Tage; elle consiste en 7 vaisseaux venant de la baie de Tous-les-Saints; 2 de Fernambuc & 2 de Rio de Janeiro.

S U È D E.

STOCKHOLM (le 3 Octobre.) Sa Maj. aiant donné ordre au collège de fanté de faire faire les perquisitions les plus exactes sur la nature du fléau qui désolé actuellement la Suede, les médecins créés, il y a quelque tems & païés pour vaquer au service des provinces, ont fait leur rapport, & les commissaires de la faculté en ont informé le Monarque. La contagion s'est manifestée violemment après des chaleurs excessives qui ont précédé le tems de la moisson, & elle s'est répandue avec rapidité. Elle a respecté jusqu'ici la Carelie, la plus grande partie de la Gothie & la Finlande: elle fait des ravages plus marqués à proportion que les contrées où elle s'étend sont plus tempérées. Quelques vaisseaux qui avoient fait voile de Pétersbourg & de Cronstadt pour ce port & autres de ce royaume se sont arrêtés dans le golfe de Finlande, d'autres qui devoient faire voile d'ici pour la Baltique, ont retardé le moment de leur départ. On apprend néanmoins que le mal se rallentit. Mais on n'en prend pas moins, sur les frontieres de Dannemarck, de Norwege & de Russie, les

précautions nécessaires pour retenir l'épidémie au moins dans ses bornes.

Le colonel & chambellan Falkenschiold qui, lors de la révolution arrivée le 17 Janvier 1772, fut arrêté, puis envoyé à la forteresse de Munckholm pour y finir ses jours, vient d'être remis en liberté par un ordre très gracieux du Roi.

On a reçu l'avis que les deux tiers de Gesle, ainsi que l'hôtel de ville ont été réduits en cendres le 20 du mois précédent. On a pourtant sauvé des flammes le palais du gouverneur & l'église. Cette perte est d'autant plus sensible que cette ville étoit la plus considérable du Nortland. On y faisoit un commerce passable, & c'est elle qui fournissoit les grains à tous les petits endroits des environs. Le prix des grains n'a point encore diminué, quoique la récolte ait été assez bonne dans la plus grande partie du royaume. --- Sur l'avis, reçu d'Abo & de Bjoernebourg, que la récolte y avoit été fort médiocre, le Roi a permis à ses gouverneurs de tirer des grains des magasins publics pour en distribuer aux païsans qui ont des terres de la couronne, & leur en vendre au prix courant & sous caution, afin qu'ils puissent les ensemercer. ---- Les brasseries d'eau-de-vie se soutiennent avec le même succès; mais jusqu'ici elles n'ont pû fournir à toutes les demandes qu'on leur en fait. --- Il y a déjà quelque tems que Marstrand fut déclaré port-franc. Il ne paroît pas jusqu'ici qu'on ait lieu d'être bien satisfait de cet établissement.

blissement. On comptoit par-là y attirer grand nombre de regnicoles & d'étrangers capables de faire fleurir ce port , & il ne s'y est établi , à l'exception de quelques commis de Gothenbourg , que des gens qui n'avoient pû subsister ailleurs.

A L L E M A G N E.

VIENNE (*le 3 Octobre.*) Le Grand-Duc & la Grand'Duchesse de Toscane font partis le 22 de Septembre de Neustadt pour continuer leur route vers leurs états. Le même jour après-midi , l'Impératrice-Reine , accompagnée de Mgr. l'Archiduc Maximilien & de Mad. l'Archiduchesse Marie , est retournée à Schœnbrunn. L'Impératrice a donné , pendant son séjour à Neustadt , des marques de sa munificence aux habitans , qui de leur côté n'ont rien oublié pour solemniser le séjour d'une Souveraine , aimée de ses sujets & digne de l'être : ils ont entr'autres réitéré deux fois l'illumination de toute la ville. Sa Maj. & L. A. R. ont visité l'académie militaire , que l'Impératrice a fait établir en cet endroit ; & le Grand-Duc a si fort admiré l'état de cet institut & l'ordre qui y regnoit , qu'il s'y est rendu plusieurs fois , pour en examiner tous les détails.

Hier l'après-midi L. A. R. Mgr. le Duc & Mad. la Duchesse de Saxe-Teschén partirent de Schœnbrunn pour Presbourg. --- Aujourd'hui l'Empereur est revenu ici en parfaite santé de la Bohême & de la Mora-

vie, où Sa Maj. a fait la revûe des troupes assemblées aux camps d'évolutions : elle a été si contente des manœuvres & des exercices que les troupes ont exécutés en sa présence au camp de Prague, que S. M. leur en a témoigné sa satisfaction par des récompenses. Comme ce camp a été à-peu-près à la même place, où s'est donné la bataille du 6 Mai 1757, ce Monarque, passant à l'endroit où le maréchal de Schwerin fut tué, en menant les troupes prussiennes au combat, fit faire halte aux régimens; & par un trait digne de son cœur généreux, qui rend justice au vrai mérite même dans ses ennemis, S. M. fit rendre les honneurs de la guerre à la mémoire du maréchal, en ordonnant une triple salve générale de la mousqueterie.

On a appris du camp près de Brunn un trait qui mérite d'être connu; il n'ajoute rien à la gloire du Monarque qui en est l'objet; mais il confirme de plus en plus l'opinion que mille traits pareils ont fait naître de sa justice & de son humanité. Un jeune soldat, nouvellement engagé, venoit de perdre son pere; il étoit fils unique; sa mere le desiroit auprès d'elle, pour être l'appui de sa vieillesse; elle lui écrivoit en conséquence une lettre naïve & touchante que le soldat fit voir à son officier. Celui-ci la montra à d'autres, & de mains en mains elle passa à l'Empereur qui, touché de l'état de la veuve, fit venir le soldat en sa présence. Ce jeune homme est vigoureux, grand & bien fait. " Veux-tu, lui dit le Monarque,

que,

que , retourner vers ta mere ? --- Comme vous voudrez , Sire , mais j'aimerois mieux rester foldat & facrifier ma vie pour vous , fi ma mere avoit dequoi vivre fans moi. --- Eh bien ! demeure , je te fais bas-officier ; écris à ta mere , que dès à présent elle touchera un ducat par semaine ; j'aurai soin de toi ; je prédis que tu feras ton chemin ,

La garde de police établie en cette ville étant très-nombreuse , & exigeant des dépenses confidérables , le gouvernement vient d'ordonner que chaque propriétaire de maison païeroit annuellement fix deniers sur chaque florin qu'il tire du loyer de fes maisons ; cette somme sera affectée à l'entretien de cette garde & fuffira même au-delà pour cet objet.

BERLIN (le 1. Octobre.) Dans le cours du mois passé le Roi a fait la revue du corps d'artillerie dans les environs de Weddin ; & pour lui témoigner fon contentement , Sa Maj. lui fit diftribuer une somme d'argent affez confidérable. Comme c'est actuellement le tems des manœuvres d'automne , le prince Frédéric de Brunswic , le lieutenant-général de Ramin , & les généraux-majors de Steinkeller & de Haack fe font rendus à Potzdam , où ils ont été fuivis par divers régimens.

Il y a ici depuis affez long-tems un turc , qu'on croit un des principaux de fa nation , auquel le public donne le titre de prince , & qui prend lui-même celui de comte Zagnowick. Son féjour ici , la maniere dont il

se comporte, donnent lieu à une infinité de conjectures. Tantôt il mene un train de prince, & tantôt il vit seul & sans suite; mais toujours il fait des dépenses très-considérables. A la morgue fiere des orientaux, il joint la bonté & la bienfaisance. Dans les commencemens il alloit à la cour; à présent il ne voit plus que le prince Frédéric de Brunswic. Après avoir répandu mille anecdotes sur son compte, on est parvenu à ne savoir plus qu'en dire, sinon que ses mœurs sont tout opposées aux nôtres, & qu'il nous semble être extraordinaire, comme nous lui paroissions être étranges. Il a composé des lettres qu'on a publiées en allemand: on leur a donné le titre de *Lettres turques*: il a dédié cette traduction au Prince de Prusse. Cette dédicace, qui a été traduite de l'italien, commence par ces mots: *Te Deum laudamus*. Il adresse ainsi la parole à son Mécène. " Je consacre à toi seul ce livre, qui a été défendu à Dresde & brûlé à Rome: je te le dédie, non pour que tu le proteges, le lises, ou le récompenses, mais pour te prouver que je t'estime plus que personne, & si tu me permets de le dire, pour te prouver que je t'aime, comme un homme qui a l'esprit bienfaisant, le cœur aimable & sincere „

BASLE (le 18 Octobre.) Les députés de tous les cantons s'assemblent demain à Baden pour délibérer sur la nouvelle alliance avec la France. ----- On fait par-tout des

préparatifs militaires , comme si l'on étoit à la veille d'une guerre.

I T A L I E.

ROME (*le 1. Octobre.*) Le 22 Septembre vers les quatre heures du soir , le Pape précédé du chapitre de St. Pierre & sans le collège des cardinaux , alla poser la première pierre benite dans les fondemens de la nouvelle sacristie du Vatican. Le St. Pere enferma , comme on dit , dans cette pierre de marbre plusieurs reliques , des médailles & des inscriptions gravées sur l'airain. On avoit érigé à cet effet hors de la Basilique dans un lieu voisin de l'ancienne sacristie un autel , vis-à-vis duquel S. S. commença & finit cette cérémonie , en donnant la bénédiction au peuple qui y étoit accouru en foule & dont le concours auroit été plus grand sans la pluie qui y survint & à cause de laquelle on dût toujours tenir un baldaquin au-dessus du Souverain Pontife pour qu'il pût achever cette cérémonie.

Parmi les maisons voisines du Vatican & qui appartiennent au collège germanico-hongrois , il y avoit une petite église , mais fort ancienne , dédiée à St. Etienne Roi de Hongrie que bien des gens croient en être le fondateur. Dans cette église étoient dix colonnes , dont quelques-unes de granit & les autres de marbre oriental ; & comme ces colonnes étoient blanchies quand on a acheté cet emplacement pour la nouvelle sacristie ,

les intéressés disent actuellement que lors de la vente on ignoroit qu'elles fussent de cette qualité, & ont présenté requête pour être indemnisés à ce sujet. Il est apparent que ce sera par grace si on leur accorde quelque chose. --- Dans une maison de plaisance, nommée Ruffinella près de Frascati, sur le sommet de la montagne où étoit autrefois située l'ancienne ville de Tusculum, il y avoit un ancien ouvrage en mosaïque, dont le milieu représentoit une Rome & autres ornemens, le tout soutenu par quatre cariatides. Le Souverain Pontife en étant informé, y a envoyé des connoisseurs pour l'estimer, & ceux-ci lui aiant fait rapport que cet ouvrage étoit assez précieux, Sa Sainteté a donné ordre de le transférer au Museum clémentin au Vatican. Ce monument avoit été trouvé ci-devant dans les ruines de Tusculum.

La cour de Naples a fait défense à ceux de ses sujets, qui se destinent à prendre l'habit ecclésiastique, d'aller étudier à Rome à l'académie théologique, parce que l'abbé Zaccaria, homme d'ailleurs très-estimé pour sa vaste érudition, mais qui a le malheur d'être Ex-Jésuite, y remplit les fonctions de régent.

LIVOURNE (le 26 Septembre.) Le vaisseau autrichien le Joseph & la Thérèse a mis hier au soir à la voile pour les Indes-orientales avec un vent favorable. Sa riche cargaison est évaluée à 750 mille sequins. Il va de conserve avec un autre brigantin anglois, chargé

gé de provisions de bouche pour sa traversée. La frégate l'Etrurie aux ordres du capitaine Guilichini, les escorte l'un & l'autre jusqu'aux Isles canaries, d'où elles continueront leur route pour la côte de Coromandel. Les avis de Florence ajoutent que le port de Trieste sera le centre de ce commerce, sans aucune connexion avec les ports de Flandre, comme nous l'avons dit erronément dans notre Journal du 15 Août dernier, d'après la gazette de France & d'autres feuilles étrangères. --- Sous l'escorte d'une frégate de guerre russe, l'Aigle du Nord, commandée par le capitaine Timothée Costeinoff, il est entré dans ce port un navire marchand russe, venant de Pétersbourg & ayant mis trois mois à faire ce trajet. Sa cargaison consiste en cuirs, lin, cire, toile, fer, caviar ou boutargue &c. La frégate est partie pour Porto-Ferraio, où elle prendra d'autres navires marchands de sa nation qu'elle convoiera à leur destination en différens ports du levant.

NAPLES (le 28 Septembre.) La semaine dernière, il s'est formé sur cette ville un si violent orage, accompagné de feux & de tonnerres, que les toits des maisons, les vaisseaux qui mouilloient dans le port & sur-tout les galères du Roi en ont été considérablement endommagées, ainsi qu'un petit palais de la cour à Portici; mais ce qui épouvanta encore plus le peuple, fut la chute du tonnerre sur un petit oratoire de St. Janvier au moment qu'on y prêchoit, le prédicateur

lui même étant tombé de sa chaire évanoui.
 ---- Le mont Vesuve a commencé à jeter des flammes par le sommet, & le 16 la lave couloit du côté d'Ottajano.

VENISE (*le 4 Octobre.*) Le duc de Bragançe est arrivé le 1. de ce mois en cette ville, où il a loué un hôtel pour y passer quelque-tems. L'agent de la cour de Toscane est parti le même jour, pour aller à la rencontre du Grand-Duc & de la Grand-Duchesse, qui sont attendus ici incessamment. La Duchesse de Parme, qui s'y rendra en même-tems, a dû prendre sa route par Ferrare, & non par Vérone & Vicence, comme elle en avoit eu dessein, parce que ces territoires se trouvent entierement submergés. Les avis, qu'on a reçus de cette inondation, sont des plus affligeans. Le Pô, l'Adige, & la Brenta, sont sortis de leurs lits, & ont couvert un terrain immense dans la Poléfine de Rovigo, le Vicentin, le Véronois, & le Padouan. Les malheureux habitans de ces provinces ont été presque tout-à-fait ruinés. La ville de Vérone est submergée, & l'on n'y peut entrer ni en sortir que par deux portes. Le chevalier André Delfin, gouverneur de la ville, qui a été pendant deux jours à cheval, pour faire porter par-tout du secours & pourvoir de vivres les habitans enfermés par les eaux dans leurs maisons, a logé dans son hôtel l'évêque de la ville & deux mille habitans, obligés d'abandonner leurs demeures : & il a fait transporter ailleurs les Religieuses de

trois couvents , qui ont été également inondés.

A N G L E T E R R E.

LONDRES (*le 8 Octobre.*) Le Roi est fort touché de l'accident arrivé au lord North , le 23. Septembre , à sa terre de Bushy-Park , où , tombant de cheval , il s'est cassé le bras droit un peu au-dessus du coude. Le Sr. Charles Hawkins , en l'absence de son pere , qui se trouvoit à Bath , l'a d'abord remis ; & , comme la fracture n'est pas dangereuse , on a lieu d'espérer sa prompte guérison. Ce ministre voit déjà même du monde , & donne la même attention aux affaires publiques : Il dicte à un clerc tous les soirs les instructions pour les différens officiers de son département ; & le chevalier Grey-Cooper & Mr. Jean Robinson , ses secretaires , se rendent au cercle à St. James en son absence. Le Roi lui rend de fréquentes visites , pour savoir par lui-même l'état où son ministre se trouve.

Le lord Howe n'a pas été plutôt arrivé sur les côtes de l'Amérique , qu'il a voulu essayer les voies de conciliation. Sa lettre-circulaire aux gouverneurs , & sa déclaration sont de la teneur suivante.

A bord de l'Aigle , à la hauteur de la côte de la province de Massachusetts-Bay , le 20 Juin.

M O N S I E U R ,

Aiant été nommé commandant en chef des navires & vaisseaux de la flotte du Roi ,

employés dans l'Amérique-septentrionale, & aiant l'honneur d'être constitué par Sa Maj. l'un de ses commissaires pour le rétablissement de la paix dans ses colonies, & pour accorder des pardons à ceux de ses sujets dans ce païs, qui seront dûment empressés de profiter de cet effet de sa gracieuse indulgence, j'embrasse cette occasion de vous informer de mon arrivée sur la côte d'Amérique, où mon premier objet sera de m'aboucher le plutòt possible avec le général Howe, qu'il a plù à Sa Maj. de m'adjoindre dans ladite commission.

En attendant j'ai jugé utile de rendre la déclaration ci-incluse, dans la vùe que tout le monde puisse être immédiatement informé des intentions très-gracieuses de Sa Majesté; & je desire, que vous aiez la bonté de faire promulguer ladite déclaration de la maniere & en telle place dans la province de la Nouvelle-Jersey, qui puissent la rendre de la notoriété la plus publique.

Afsûré que vous me favoriserez de votre secours dans toute mesure, qui tendra au rétablissement prompt & efficace de la tranquillité publique, je vous prie de me communiquer, de tems-en-tems, telles informations, que vous jugerez pouvoir faciliter les moïens d'atteindre ce but important dans la province, sur laquelle vous présidez.

J'ai l'honneur d'être avec le plus grand respect & considération, Monsieur, &c.

(Signé) HOWE.

De par Richard vicomte Howe, au royaume d'Irlande, l'un des commissaires du Roi pour le rétablissement de la paix dans les colonies & plantations de Sa Majesté en Amérique.

D É C L A R A T I O N.

Attendu que par un acte, passé dans la dernière séance du parlement, pour défendre tout commerce & communication avec les colonies du Nouveau-Hampshire, de Massachusetts-Bay, de Rhode-Island, de Connecticut, de la Nouvelle-York, de la Nouvelle-Jersey, de Pensylvanie, des trois bas-comtés de la Delaware, de Maryland, de Virginie, de la Caroline-septentrionale, de la Caroline-méridionale, & de Georgie, & pour d'autres objets y mentionnés, il a été statué, " qu'il
 „ seroit licite & légalement permis à toute
 „ personne ou personnes, nommées & autorisées par Sa Majesté, d'accorder un pardon
 „ ou des pardons à quelque nombre ou classe
 „ désignée de personnes, par proclamation
 „ rendue au nom de Sa Majesté, ainsi que de
 „ déclarer quelque colonie ou province être
 „ en paix avec Sa Majesté; & que, du tems
 „ qu'une telle proclamation auroit été rendue
 „ dans une des dites colonies ou provinces,
 „ ou lorsqu'il plairoit gracieusement à Sa Maj.
 „ de le signifier par sa proclamation royale,
 „ ledit acte cesseroit & ne seroit plus d'aucun
 „ effet quelconque à l'égard d'une telle colonie ou province, colonies ou provinces,
 „ comté, ville, port, district, ou endroit „
 Et attendu que, le Roi desirant de délivrer

tous les sujets des calamités de la guerre & des autres oppressions qu'ils souffrent actuellement, & de rendre aux dites colonies sa protection & la paix, aussi-tôt que l'autorité constitutionnelle du gouvernement pourra y être rétablie, il lui a plû gracieusement, par ses lettres-patentes données sous le grand sceau, en date du 6 Mai, dans la seizième année du regne de Sa Majesté, de nommer & d'établir moi, Richard vicomte Howe, au royaume d'Irlande, & Guillaume Howe, écuyer, général de ses forces dans l'Amérique-septentrionale, & chacun de nous, conjointement ou séparément, pour être commissaire ou commissaires de Sa Majesté, pour *accorder ses pardons libres & généraux* à tous ceux, qui, dans le tumulte & le desastre des tems, peuvent s'être écartés de leur juste fidélité, & qui sont disposés, par un prompt retour à leur devoir, à profiter des avantages de la faveur royale; ainsi que pour déclarer, au nom de Sa Majesté, toute colonie, province, comté, ville, port, district, ou endroit, être en paix avec Sa Majesté :

“ En conséquence, je déclare par la présente, qu'on aura un juste égard pour les
 „ services méritoires de toutes personnes, qui
 „ aideront & concourront à rétablir la tranquillité publique dans lesdites colonies, ou
 „ dans aucune partie, ou parties d'icelles;
 „ qu'il sera accordé des pardons; qu'on recevra les représentations humbles & fideles;
 „ & qu'il sera donné tout encouragement
 „ convenable pour avancer telles mesures,

„ qui feront utiles à l'établissement du gou-
 „ vernement légal & de la paix , conformé-
 „ ment aux fufdites très-gracieufes vûes de
 „ Sa Majesté „

*Donné à bord du vaisseau du Roi , l' Aigle ,
 fur la côte de la province de Massachusett's-
 Bay , le 20 Juin , 1776.*

(Signé) HOWE.

On dit qu'aux premières propositions de paix que firent le lord Howe & le général son frere au congrès-général , celui-ci refusa de rien répondre avant que les troupes & les vaisseaux de guerre à leurs ordres se fussent retirés , mais que cette difficulté fut bientôt levée. Les deux freres déclarerent ouvertement qu'ils n'emploieront aucun moyen ennemi qu'à la dernière extrémité ; que le Roi les avoit chargés d'écouter leurs sujets de plaintes , & de faire ce qu'ils pourroient pour les faire cesser ; qu'enfin après une entrevûe fort tranquille les députés du congrès étoient partis pour rejoindre cette assemblée & lui rendre compte de ce qui s'étoit passé. L'on fait aujourd'hui que toutes ces démarches n'ont abouti à rien , & que le fanatisme de la liberté est parvenu à son comble dans le congrès comme dans l'armée des rebelles. Le lord Howe a été informé que si au lieu d'envoyer des propositions d'accommodement , il avoit attaqué la ville d'York , les suites en auroient été funestes , parce qu'on avoit placé des matieres combustibles dans divers quartiers de la ville pour la réduire en cendres plutôt que de la

laisser tomber entre les mains des troupes du Roi. en conséquence le général Howe a fait publier que si l'armée de Washington brûloit une seule maison de la ville, ni lui ni son monde ne devoit espérer aucun quartier.

Des lettres particulieres de notre armée portent, qu'on y a reçu sur nos vaisseaux de guerre un grand nombre de défecteurs de l'armée américaine, qui ont rapporté qu'il regnoit parmi les troupes dans la ville d'York une dissenterie avec fièvre putride, qui étoit devenue si épidémique qu'elle avoit obligé le général Washington à transférer son quartier général à Kissingbridge à une lieue de la ville. Elles ajoutent que dans cette colonie, ainsi que dans celle de Massachusset, les billets du congrès partagés & rassemblés n'avoient plus cours, parce qu'on y avoit reconnu des abus; & que les navires américains alloient chercher des armes & des munitions de guerre dans les ports de l'Europe & de l'Amérique, & même sur les côtes d'Afrique. --- Comme des mal-intentionnés avoient mis en usage à Hallifax des promesses & autres artifices pour engager nos matelots à quitter le service du Roi pour passer à celui des colonies, en les assurant qu'ils recevraient leurs gages d'avance, & qu'on leur procureroit divers avantages, le lieutenant-gouverneur fit publier une ordonnance qui condamne à une amende de 50 liv. sterl. tout maître de bâtiment qui
emmenera

emmenera de ce port quelque matelot sans une permission préalable.

A l'arrivée du lord Howe près de New-York il fit disposer ses vaisseaux de guerre de façon à pouvoir saisir tous les bâtimens américains & les nôtres dont ils se feroient emparés. Les américains ont en mer quatre escadres de vaisseaux de guerre. Ils ont fait courir le bruit qu'une de ces escadres commandée par Mr. Avery, en avoit battu une du Roi ; mais on fait aujourd'hui que rien n'est plus faux, & qu'au contraire l'escadre de Mr. Avery a été très maltraitée par deux vaisseaux anglois dont elle a fait la rencontre.

On s'étoit flatté que les généraux Carleton & Burgoyne auroient fait une puissante diversion sur l'arrière de la nouvelle-Angleterre & de la nouvelle-York ; mais le passage des lacs les a arrêtés : on avoit d'abord cru surmonter cet obstacle en traînant des navires par terre, pour les y conduire ; mais, après l'avoir tenté, on a trouvé cette entreprise impraticable ; de sorte que l'on ne pourroit rien entamer de ce côté-là, que lorsque l'on auroit pû se pourvoir d'un nombre suffisant de bateaux sur les lacs, à quoi l'on travailloit à force, selon les dépêches que la cour a reçues hier de la part de Mr. Carleton : elles ajoutent, que ce ne seroit que vers la fin d'Août ou au commencement de Septembre, que l'on pourroit entreprendre de passer les lacs. On assure cependant que le général Burgoyne s'est emparé de Ticonderago, &

en a fait prisonniere de guerre la garnison rebelle, consistant en 300 hommes.

LONDRES (le 11 Octobre.) Enfin, après bien des incertitudes & des faux bruits, répandus tant ici que dans les païs étrangers, on a la satisfaction de pouvoir annoncer un premier succès des armes britanniques. Hier, la cour fit publier une gazette extraordinaire de Londres, contenant l'article suivant.

De WHITEHALL (le 10 Octobre.) Ce matin le major Cuyler, premier aide-de-camp du général Howe, est arrivé avec la lettre suivante de ce général au lord George Germaine.

Du camp de Newtown dans Long-Island.
le 3 Septembre 1776.

MY LORD,

Le 22 du mois dernier, dans la matinée, les troupes britanniques avec le corps de chasseurs du colonel Donop & les grenadiers hessois débarquerent près d'Utrecht dans Long-Island sans opposition, & la tout se trouva à terre avec 40 pieces de canon dans l'espace de deux heures & demie, sous la direction du chef-d'escadre Hotham, le lieutenant-général Clinton commandant la premiere division des troupes.

A l'approche des barques, l'ennemi, qui n'avoit que de petits partis sur la côte, se retira sur les hauteurs parfemées de bois, & qui commandoient le principal pas sur la route de Flatbush à ses ouvrages à Brooklyn. Le lord Cornwallis fut immédiatement detache à Flatbush avec la réserve, 2 bataillons d'infanterie légère, le corps du colonel Donop, & 6 pieces de campagne. Il avoit ordre de ne point risquer d'attaque contre le pas, s'il le voyoit occupé. Ceci se trouvant être le cas, le lord Cornwallis prit poste dans le village, & l'armée s'étendit depuis

se lieu du débarquement au détroit entre Utrecht & Gravesend jusqu'au village de Flat-Land.

Le 25 le lieutenant-général de Heister quitta l'isle des Etats avec deux brigades hessoises, & joignit l'armée, ne laissant pour la sûreté de cette isle qu'une brigade de ses troupes, un détachement du 14^e. régiment arrivé de Virginie, quelques convalescens & des recrues, sous les ordres du lieutenant-colonel Dalrymple.

Le 26 le lieutenant-général de Heister s'établit à Flat-bush, & vers le soir le lord Cornwallis marcha avec ses troupes vers Flat-Land. A environ 9 heures, l'avant-garde de l'armée, commandée par le lieutenant-général Clinton, & composée des dragons légers, de la brigade d'infanterie-légère, de la réserve sous les ordres du lord Cornwallis (excepté le 42^e. régiment, qui fut posté à la gauche des hessois,) de la première brigade & du 71^e. régiment avec 14 pièces de campagne, commença à s'avancer de Flat-Land dans le pays à travers les Nouveaux-Champs, pour se saisir d'un pas sur les hauteurs, qui s'étendent au milieu de l'isle de l'est à l'ouest & à environ trois milles de Bedford sur la route de Jamaïque, dans la vûe de tourner la gauche de l'ennemi postée à Flat-bush.

Le général Clinton, étant arrivé à un demi-mille du pas environ deux heures avant le point du jour, s'y arrêta & fit ses dispositions pour l'attaque. Une de ses patrouilles en rencontra une d'officiers de l'ennemi & la fit prisonnière : & le général ayant appris, par les informations qu'ils lui donnerent, que les rebelles n'avoient point occupé le pas, il détacha un bataillon d'infanterie pour s'en saisir ; &, s'avancant avec son corps aussi-tôt que le jour parut, il prit lui-même possession des hauteurs, de façon qu'il s'étoit assuré le succès, au cas qu'il eût trouvé l'ennemi en force pour le lui disputer.

Le principal corps de l'armée composé des gardes, & des 2^e. 3^e. & 5^e. brigades, avec 10 pièces de campagne, commandé par le lord Percy, suivit immédiatement le général Clinton, & fit halte près de son arriere-garde une heure

avant le jour. Le pays ne permettant point de marcher sur deux colonnes, cette première colonne fut suivie du 49^e. régiment, avec quatre pièces de douze livres de balles : & les bagages formoient la queue sous l'escorte d'une garde séparée.

Aussi-tôt que ces corps eurent passé les hauteurs, ils firent halte pour laisser aux soldats le tems de prendre quelques rafraichissemens, après quoi la marche fut continuée ; & , lorsqu'à environ huit heures & demie l'on eût gagné Bedford, proche de l'arrière-garde de la droite de l'ennemi, l'attaque fut commencée par l'infanterie légère & les dragons légers. Ils poussèrent de gros corps des rebelles, avec du canon, qui quittoient les hauteurs couvertes de bois, dont j'ai parlé ci-dessus, pour retourner à leur ligne, sur la découverte qu'ils avoient faite de la marche de l'armée : bien loin de l'arrêter, ils furent repoussés, & l'armée avançant toujours, pour gagner la queue de l'ennemi, les grenadiers & le 33^e. régiment, qui étoient en front de la colonne, s'approchèrent à la portée du mousquet des lignes de l'ennemi à Brooklyn, d'où ces bataillons, sans être retenus par le feu de son canon & de ses petites armes, poursuivirent un grand nombre de rebelles, qui se retiroient des hauteurs, si près de leur principale redoute & avec tant de chaleur pour l'attaquer d'emblée, qu'on fut obligé de leur envoyer des ordres réitérés, afin de les engager à se desister de cette tentative. Si on leur avoit permis de pousser leur pointe, je crois qu'ils auroient emporté la redoute ; mais, comme il étoit très apparent que nous pourrions nous rendre maîtres des lignes à tres-bon marché par des approches régulières, je ne voulus pas risquer la perte, qu'on pourroit faire dans cet assaut ; & je leur envoyai ordre de se retirer dans un chemin creux, sur le front des ouvrages & hors de la portée de la mousqueterie.

Peu après la pointe du jour le lieutenant-général de Heister commença à canonner le front de l'ennemi ; & , sur l'approche de notre droite,

Il donna ordre au corps du colonel Donop de s'avancer pour l'attaque de la montagne, le suivant lui-même à la tête des brigades. Dans le même tems l'infanterie légère ayant été renforcée par la compagnie-légère, celle des grenadiers, & deux autres compagnies des gardes, qui la joignirent avec l'activité la plus grande & la plus courageuse, elle avoit pris trois piéces de canon & avoit soutenu un engagement fort chaud avec un nombre de beaucoup supérieur, posté dans les bois, lorsque l'ennemi, voyant les hessois s'avancer, recula & fut entierement mis en déroute dans ces quartiers.

Sur la gauche, le général-major Grant, ayant avec lui les quatrieme & sixieme brigades, le 42e. régiment, & deux compagnies de provinciaux de la Nouvelle-York, levées au printems par le gouverneur Tryon, s'avança le long de la côte avec 10 piéces de canon, pour détourner l'attention de l'ennemi sur sa droite. Environ minuit, il rencontra leurs partis avancés & à la pointe du jour un gros corps avec du canon & avantageusement posté, avec lequel il s'escarmoucha & se canonna pendant quelques heures, jusqu'à ce que, par le feu qui se faisoit à Brooklyn, les rebelles, craignant de se voir couper la retraite, firent un mouvement sur leur droite, dans la vûe de se l'assurer au travers d'un marais & d'une crique qui couvroient la droite de leurs ouvrages: mais, ayant rencontré dans leur marche une partie des grenadiers du second régiment, qui furent bientôt soutenus par le 71e. régiment, & la gauche du général Grant paroissant dans le même tems, ils souffrirent considérablement. Nombre d'entr'eux s'enfoncerent dans le marais, où ils furent noyés ou suffoqués.

Les forces de l'ennemi, détachées des lignes, où commandoit le général Putnam, ne montoient, selon les meilleurs rapports que j'en ai eus, pas moins qu'à dix mille hommes, sous les ordres du général-major Sullivan & des brigadiers généraux lord Stirling & Udell. Leur perte est estimée à 3300 tant tués que blessés, prisonniers, ou noyés, avec cinq piéces de canon &

un obusier. Je joins ici une liste des prisonniers.

Du côté des troupes du Roi, il y a eu cinq officiers & 56 officiers sans commission, bas-officiers ou soldats, tués : douze officiers, & 245 officiers sans commission, bas-officiers ou soldats, blessés. Un officier & 20 grenadiers des marines ont été faits prisonniers par une méprise, ayant pris l'ennemi pour les hessois. Ceux-ci ont eu deux soldats tués, trois officiers & 23 bas-officiers ou soldats blessés. En général les blessures sont fort légères. Le lieutenant-colonel Monkton a reçu un coup de feu au travers du corps; mais l'on a les plus grandes espérances de sa guérison.

La conduite des officiers & des soldats, tant britanniques que hessois, leur a fait le plus grand honneur. Jamais on n'a vu un courage plus déterminé & plus de fermeté dans des troupes, ni une plus grande ardeur pour se distinguer que n'en ont montré évidemment par leurs actions ceux qui ont eu occasion d'agir.

Le 27 au soir, l'armée campa en front des ouvrages de l'ennemi. Le 28 durant la nuit, on ouvrit la tranchée à 600 verges d'une redoute sur leur gauche : & la nuit du 29 les rebelles évacuèrent leurs retranchemens & le Redhock, dans le plus grand silence, & quitterent le soir suivant l'île du Gouverneur, laissant leur canon & une quantité de munitions dans tous leurs ouvrages. Le 30 à la pointe du jour, l'on découvrit leur fuite, & les piquets de la ligne prirent possession de leurs ouvrages : les plus avancés se portèrent jusqu'au rivage à l'opposite de la Nouvelle-York, dans le tems que l'arrière-garde de l'ennemi passoit, & leur lâcha quelques volées.

L'ennemi est encore en possession de la ville & de l'île de la Nouvelle-York, où il se trouve en force & fait des démonstrations pour s'opposer à nous dans ses ouvrages des deux côtés du Pont du Roi, (*Kings Bridge*). Les habitans de l'île (longue), dont une grande partie avoient été contraints d'entrer dans le parti de la rébellion, se sont soumis, & sont disposés à prêter le serment de fidélité.

Cette dépêche vous sera remise par le major Cuyler, mon premier aide-de-camp, que je m'assure être en état de vous donner telle information ultérieure que vous desirerez. J'ai l'honneur d'être, &c. (*Signé*) GUILL. HOWE.

P. S. J'ai oublié de faire mention en sa place d'un mouvement fait par les vaisseaux du Roi vers la ville le 27 à la pointe du jour, dans la vue de détourner l'attention de l'ennemi de notre dessein réel; mouvement qui a répondu, je crois, efficacement à son but.

Par la liste, dont le général Howe fait mention dans cette lettre, & qui est en date du 27 Août, l'on voit que les prisonniers sont au nombre de 1097 dont 85 officiers aiant commission, 1 aide-de-camp, 3 chirurgiens, & 2 volontaires. De ce nombre 9 officiers & 58 bas-officiers ou soldats sont blessés. Les officiers prisonniers sont le général-major Sullivan, les brigadiers-généraux lord Stirling & Udell : du régiment de chasseurs de Pensylvanie, 1 colonel, 1 lieutenant-colonel, 2 capitaines, 11 lieutenants : des mousquetaires de Pensylvanie, 1 colonel, 4 capitaines, 1 lieutenant, 4 enseignes : de la milice de Pensylvanie, 2 lieutenants-colonels, 1 major, 5 capitaines, 6 lieutenants : du 17^e. régiment continental, 1 lieutenant-colonel, 1 major, 4 capitaines, 6 lieutenants, 5 enseignes : du 11^e. bataillon continental, 1 lieutenant : du 22 régiment continental, 1 major : du bataillon de Delaware, 2 lieutenants : du premier bataillon continental de la Nouvelle-York, 5 lieutenants : de la milice de la Nouvelle-Jersey, 1 colonel, 1 lieutenant :

du premier bataillon indépendant de Maryland, 2 lieutenants : des provinciaux de Maryland, 2 capitaines, 5 lieutenants, 2 enseignes : de la milice de l'Isle-Longue, 2 lieutenants : du train d'artillerie, 1 capitaine, 1 lieutenant. En tout : trois officiers-généraux, 3 colonels, 4 lieutenants-colonels, 3 majors, 18 capitaines, 43 lieutenants, 11 enseignes.

L'artillerie, que l'ennemi a perdue, selon l'état qui en a été formé le 3 Septembre, est comme il suit ; savoir, pris dans l'engagement le 27 Août, un obusier de cinq pouces & demi, 4 canons de six livres de balle, un de trois livres ; en tout 6 pièces de fonte : trouvés dans différens forts sur l'Isle-Longue & l'isle du Gouverneur, 6 canons de 32 livres, 1 de vingt-quatre, 4 de dix-huit, 2 de douze, 2 de neuf, 8 de six, 3 de trois ; en tout 26 pièces de fer. L'on s'est de plus emparé d'une grande quantité de boulets, bombes, munitions, outils de retranchemens, petites armes, piques longues, charettes de munitions, &c.]

F R A N C E.

PARIS (le 14 Octobre.) Le 27 du mois dernier, le marquis de Launay a été présenté au Roi par Mr. Amelot, secrétaire d'état au département de Paris, en qualité de gouverneur du château de la Bastille, sur la démission du comte de Jumilhac de Cubjac. --- Mgr. le comte d'Artois vou-
lant

lant séparer de la charge de son chancelier garde-des-sceaux celle de sur-intendant de ses finances, il a donné cette dernière à Mr. Radix de Sainte-Foy, ancien trésorier de la marine & ministre du Roi à la cour des Deux-Ponts, lequel la paie cent mille écus à Mr. de Bastard, qui en étoit pourvû : & le 29 Mr. Radix a eu l'honneur d'être présenté en sa nouvelle qualité au Roi par Mgr. le comte d'Artois. --- Le même jour le Sr. de Vezou, ingénieur-géographe, historiographe & généalogiste du Roi, a eu l'honneur de présenter à Sa Majesté, à Monsieur, & à Mgr. le comte d'Artois, un ouvrage de sa composition fait par l'ordre du feu Roi Louis XV. intitulé : *Tableau généalogique des Rois de France de la première race, second développement des trois races, du même auteur, avec les Rois de Paris, d'Orléans, de Soissons, de Metz ou d'Austrasie, d'Aquitaine, de Navarre, d'Arragon, de Castille & de Léon, qui en sortent, & les branches de Mont-d'Or, de Béarn, de Montefquiou, &c. qui subsistent à présent.* Le Sr. de Vezou présenta en même tems la généalogie de la maison de Mont-d'Or, qui descend des trois races des Rois de France & des Ducs de Savoie. --- Leurs Majestés, accompagnées de Monsieur & de Madame, de Mgr. le comte d'Artois, de Madame la comtesse d'Artois, ainsi que de Madame Elisabeth, font partis le quatre pour Choisi, d'où elles partirent le 9 pour se rendre à Fontainebleau. --- Mr. le comte de Saint-Germain paroît très-occupé aujourd'hui des

affaires relatives à l'Espagne. Le crédit de ce ministre est au plus haut période, & il n'y a pas d'apparence que le voyage de Fontainebleau en soit le terme, comme on le soupçonnoit; l'ascendant qu'il a pris au conseil est tel qu'il captive tous les suffrages; on présume qu'il est réellement question de prendre part à la cause des espagnols, & que les grands préparatifs qui se font dans nos ports, & les mouvemens de nos troupes n'ont d'autre objet que la guerre; il est certain au moins que ces préparatifs occasionnent une diminution sensible sur les effets publics. --- Il paroît une liste des officiers-généraux qui feront employés dans les divisions, à compter du premier de ce mois, jusqu'au mois d'Octobre de l'année prochaine. Cette liste n'est point la même que celle qui parut, il y a quelque tems. On est étonné de n'y plus voir les noms de MM. les prince de Beauveau; duc de Guines, marquis de Castries & de Poyanne, & de quelques autres généraux.

Un arrêt du conseil d'état du 9 Septembre a terminé le procès que les négocians emprunteurs volontaires d'Angoulême suscitoient au sieur Marand & autres capitalistes de la même ville sous prétexte d'usure. Le Roi annulle, comme attentoires à l'autorité de son conseil, les plaintes des nommés Nouels, ainsi que l'arrêt de la Tournelle du 23 Mars dernier, & supprime la requête signée Pirau, comme injurieuse & contraire au respect dû à Sa Majesté. --- La

chambre des comptes & cour des aides de Rouen aiant fait des remontrances inutiles au Roi contre la commission composée de ses membres, établie à Caen pour juger les contrebandiers, il paroît des lettres-patentes & de jussion réitérées, qui ordonnent le rétablissement de la dite commission. --- La caisse d'escomptes dont le projet sembloit être anéanti, vient d'avoir l'approbation royale. Dans une assemblée des administrateurs un de ces Messieurs a exposé aux intéressés *que S. M. pour donner plus de confiance à cet établissement & inspirer au public une confiance entière, renonçoit au prêt de dix millions que l'on devoit lui faire, & qu'en conséquence elle alloit rendre les deux millions qu'elle avoit déjà reçus.* La compagnie des actionnaires de cette caisse, sous le nom de Jean-Baptiste-Gabriel Besnard, avoit été autorisée, par arrêt du conseil du 24 Mars 1776, à former cet établissement avec un capital de quinze millions de livres, dont Sa Maj. avoit été suppliée d'accepter dix millions à titre de prêt, les cinq millions, qui restoient, étant destinés aux opérations de la caisse. Ensuite il a été reconnu, qu'il seroit plus conforme aux vûes des actionnaires de ne former qu'un capital de douze millions de livres, pour être employés en totalité aux opérations d'escompte & au commerce des matieres d'or & d'argent, & de ne point verser dix millions au trésor royal. En conséquence, le dit Jean-Baptiste-Gabriel Besnard aiant supplié S. M. de

vouloir bien l'autoriser à former un établissement avec un capital de douze millions de livres seulement, divisé en quatre mille actions de trois mille livres chacune; de renoncer à l'offre du prêt de dix millions, & d'annuller les dispositions de l'arrêt du 24 Mars 1776 relatives tant à ce prêt qu'au fonds de quinze millions, auquel devoit être porté celui de sa caisse d'escompte; le Roi fait dans les trois articles, qui composent cet arrêt, des dispositions conformes à cette demande, ordonnant même, que la somme de deux millions, qui avoit été portée au trésor royal à compte des dix millions, soit remise en especes au dit Besnard & compagnie. Quant aux autres réglemens, prescrits pour la caisse d'escompte par l'arrêt du 24 Mars 1776, ils sortiront leur effet. --- On parloit de rétablir les offices sur les ports, supprimés du tems de Mr. Turgot. Ceux qui en étoient propriétaires, offroient de donner quittance au Roi de ce qui leur étoit dû, & même de paier le marc d'or, objet d'environ sept à huit millions; mais les fermiers-généraux ont obtenu la préférence, & il paroît un arrêt du conseil qui ordonne le remboursement de ces offices. --- On a supputé que les droits exigés pour le rétablissement & la réunion des maîtrises produiront dix à douze millions dans les coffres du Roi.

Sur le vû de l'information des juges de Moulins, le parlement a confirmé le décret de prise de corps, qu'ils ont rendu contre le

comte de Viry, pour qu'il subisse interrogatoire sur l'accusation, dont il a été ci-devant parlé *. Son mémoire, dont il a été rendu compte en même-tems, étant dirigé contre Mr. le procureur-général, qui n'est point intimé, il ne pourra pas servir comme piece du procès --- Un arrêt du parlement, du 29 Août dernier, nouvellement affiché, fournit un exemple peu commun de la plus grande crédulité, d'une part, & de la plus insigne supercherie de l'autre : il condamne au carcan à Pethiviers en Beauce un particulier, qui a abusé de la simplicité d'un autre jusqu'à lui tirer près de 500 livres, sous la promesse de lui céder une poule noire, qui lui pondoit des œufs d'or moiennant certains signes de croix. --- Le cocher Gilbert, l'un des témoins de la famille Veron contre le C. de Morangiés, vient d'être condamné au carcan & aux galeres par sentence de la police, *pour avoir, à l'aide de faux billets de loteries, surpris & escroqué de plusieurs buralistes chez lesquels il s'est présenté sous différens noms, & vêtu de différens habits, des sommes considérables de deniers comptans.* On ne peut disconvenir que cet événement ne soit un accroissement de preuves en faveur du C. de Morangiés, & que si après le jugement du parlement de Paris, il a pû rester encore quelques ténèbres dans une affaire extraordinairement compliquée, elles paroissent s'évanouir absolument par le fort des témoins qui ont déposé contre ce seigneur. Le nommé Caussin fut rompu vif dans le cours du

* 15. Sept.
p. 151.

procès pour assassinats & vols , par arrêt du parlement du 28 Novembre 1772 ; la nommée Heriffé fut condamnée à l'hôpital pour dix-huit ans , dont neuf pour son faux témoignage contre le comte de Morangiés ; & enfin Pierre Gilbert a eu la destinée dont on vient de parler.

Mr. le lieutenant-général de police a eu le secret de se procurer quelques-uns des faux louis frappés en Angleterre , dont nous avons déjà parlé ; rien par conséquent de plus vrai que leur existence , dont les auteurs de quelques papiers publics ont paru douter ; mais comme il est du plus grand intérêt pour le commerce de le prémunir contre de pareils événemens , nous nous empressons de publier les marques auxquelles on peut reconnoître ces faux louis ; le millésime est de 1757 ; ils portent la lettre H , qui est la différence de la monnoie de la Rochelle , & pésent dix grains moins que les louis ; il est un peu plus grand , & cette différence est sensible. La gravure n'en est pas nette.

Mr. de Beaumarchais a pris un hôtel , rue du Temple , pour y établir des bureaux ; il monte sa maison sur un très-grand état & paroît entreprendre de très-grandes affaires. Le public le fait aujourd'hui banquier de la cour , le charge de négociations , &c. On se perd dans les extravagances que l'on répand sur son compte ; le vrai est qu'il établit une maison de compte ; qu'il paroît avoir beaucoup de fonds à sa disposition , & qui ne peut manquer de lui procurer un crédit considérable sur la place & chez l'étranger.

On a dit dans le tems que le Roi informé des defagrémens que l'évêque de Quimper effuioit dans son diocèse, l'avoit nommé à l'évêché de St. Flour ; mais Sa Maj. a approuvé les raisons que ce prélat a alléguées pour ne pas changer de siege, & fatisfaite du zele qu'il a fait paroître contre la société des francs-maçons, Sa Maj. a supprimé une pension de mille écus mise sur l'évêché de Quimper. Les juges de la Sénéchauffée qui avoient assigné l'évêque pour déposer, aiant été mandés en cour ; le prélat a eu la générosité d'écrire en leur faveur à Mr. le garde des sceaux.

Mr. Certain, agent de change, paieur des rentes de l'hôtel de ville, & possesseur de plus de trois millions de biens, vient de périr d'une maniere bien cruelle. Ce riche particulier faisoit exploiter des mines en Bretagne qu'il a eu la curiosité de visiter lui-même ; à peine fut-il descendu dans les souterrains de cette mine ; qu'il a été enseveli sous un monceau considérable de terre qui s'est écroulé. ----- Il est arrivé ces jours derniers un malheur à l'opéra. Un jeune homme voulant passer d'une petite loge des quatriemes dans une autre, est tombé dans le parterre & est resté mort sur la place.

Dans le dernier Jour., p. 112, l. 10. ou, lisez ou.

T A B L E.

TURQUIE.	{	<i>Constantinople.</i>	345
		<i>Bagdad.</i>	346
RUSSIE.	(<i>Pétersbourg.</i>	347
POLOGNE.	(<i>Varsovie.</i>	349
ESPAGNE.	(<i>Madrid.</i>	358
PORTUGAL.	(<i>Lisbonne.</i>	360
SUEDE.	(<i>Stockholm.</i>	361
ALLEMAGNE.	{	<i>Vienne.</i>	363
		<i>Berlin.</i>	365
		<i>Basle.</i>	366
ITALIE.	{	<i>Rome.</i>	367
		<i>Livourne.</i>	368
		<i>Naples.</i>	369
		<i>Venise.</i>	370
ANGLETERRE.	{	<i>Londres.</i>	371
		<i>Londres.</i>	378
		<i>Whitehalle.</i>	378
FRANCE.	(<i>Paris.</i>	384